

Lurelu



Romans

Volume 35, Number 2, Fall 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/67301ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2012). Review of [Romans]. *Lurelu*, 35(2), 43–75.



Romans

1 Le passage interdit

- (A) MARTIN BARRY
 (S) LE SECRET DE MHORAG (1)
 (E) LIBRE EXPRESSION, 2011, 406 PAGES, [14 ANS ET PLUS],
 24,95 \$

L'action, en trois temps, est située en Irlande. Au Moyen Âge, le chevalier Garrett FitzWilliam mène une chasse aux monstres marins. Pendant les siècles suivants jusqu'à aujourd'hui, les vies du jeune monstre lacustre Ragdanor et de sa mère, Mhorag, sont toujours menacées. Au XXI^e siècle, Jet, descendant des FitzWilliam, devient le complice télépathique de la jeune créature pour la protéger.

Dans une structure en alternance, ce roman fantastique définit avec clarté trois espaces-temps complexes. Les multiples personnages et leurs quêtes s'y entrecroisent sans confusion dans une escalade émotive. De la simple curiosité à une vive empathie, le lecteur éprouve une affection pour les protagonistes, animaux ou humains. Ce sentiment frôle la fascination grâce à la richesse de la mythologie celtique concernant les monstres légendaires, comme celui du loch Ness. L'ampleur des informations à ce sujet pique la curiosité, de sorte que la longueur du récit est non seulement justifiée, mais appréciable.

L'originalité de cette thématique donne au genre, surexploité, une fraîcheur bienvenue. L'auteur renouvelle les thèmes universels de la chevalerie, de la magie et de l'amitié en les inscrivant dans l'univers des serpents de mer et des chevaux de lacs. Le mystère des monstres lacustres est abordé sous un angle plus personnel que scientifique. Au bout du compte, le suspense maintenu jusqu'à la fin donne l'envie de poursuivre cette plongée dans les lacs d'Écosse et d'Irlande.

CLAUDIA RABY, enseignante au collégial

2 La prison de verre

- (A) MARTIN BARRY
 (S) LE SECRET DE MHORAG (2)
 (E) LIBRE EXPRESSION, 2012, 396 PAGES, [13 ANS ET PLUS],
 24,95 \$

Dans ce deuxième tome de la trilogie, Mhorag, monstre des grands lacs d'Écosse, est tenue prisonnière au Centre mondial de cryptozoologie, dans un immense aquarium bientôt ouvert aux visiteurs. Son fils Ragdanor voyagera au péril de sa vie dans les tunnels subaquatiques afin de la retrouver. Pendant ce temps, John Émile Talbot, l'ami de ces créatures mystérieuses, aura également son rôle à jouer dans le sauvetage de la bête. Le récit nous entraîne également dans l'Écosse et l'Irlande du XIII^e siècle, afin d'en connaître davantage sur l'origine de cette aventure et des personnages qui l'animent.

Dès les premières pages du roman, nous savons que nous avons affaire à un auteur qui maîtrise bien son sujet. Le récit nous plonge dans le monde des créatures mythiques des fonds marins, et c'est avec plaisir que l'on découvre les aventures de ces personnages, qu'ils soient humains ou animaux. On arrive même à éprouver de la compassion pour ces grandes créatures. Le fait de passer de notre époque à l'époque médiévale ajoute une touche historique et apporte une profondeur intéressante à l'histoire.

En revanche, on a parfois l'impression que l'auteur a voulu trop en faire, de sorte que le grand nombre de personnages et les nombreux allers-retours dans le temps peuvent perdre le lecteur à l'occasion. Mais c'est secondaire, compte tenu de la qualité générale du roman.

SIMON-OLIVIER CHAMPAGNE, animateur socioculturel

3 Prédictions pétillantes pour emporter

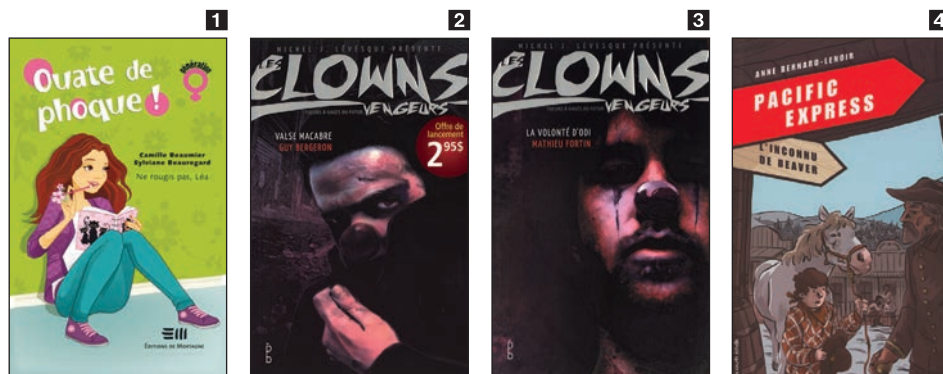
- (A) MARIE BEAUCHAMP
 (I) JULIEN RIVARD
 (C) PAPILLON
 (E) PIERRE TISSEYRE, 2012, 98 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Simon Surprenant imagine une farce pour la cour de récréation : il prétend lire l'avenir des autres élèves dans les billes. Ses prédictions se réalisent pour qui sait en pimenter son avenir. Lorsque les prophéties tournent à la malédiction contre le nouvel élève de l'école, la crainte de sa disparition sert à tous une leçon d'altruisme.

L'imagination déjà mise en valeur dans *Le combat des caboches* (première aventure du héros) donne le ton à cette suite dont la facture demeure fantaisiste et humoristique. Même s'il décrit des situations loufoques, ce deuxième petit roman de l'auteure permet d'aborder des thématiques réalistes comme l'intégration d'un nouvel élève et le pouvoir de forger son propre avenir. L'originalité de cette dernière soulève une réflexion singulière et plus profonde que ne le laisse présager l'apparente légèreté du roman. Son effet positif pourrait être prolongé par des activités sur les moyens de concrétiser ses rêves.

Le jeune lecteur trouve dans ce court roman une trame exempte de détours et de fioritures. Les illustrations un peu chargées traduisent mal cette épurée. Cependant, elles soulignent à la façon des mangas les rebondissements qui s'enchaînent rapidement pour renouveler les effets de surprise. Le tour de force de l'auteure consiste à maintenir cette rapidité narrative tout en approfondissant plusieurs problématiques en plus de dépeindre des personnages attachants. La simplicité constitue l'ingrédient secret qui agrmente aussi une finale intelligente.

CLAUDIA RABY, enseignante au collégial



1 Ne rougis pas, Léa

Ⓐ CAMILLE BEAUMIER ET SYLVIANE BEAUREGARD

Ⓢ OUATE DE PHOQUE! (1)

Ⓒ GÉNÉRATION FILLES

Ⓔ DE MORTAGNE, 2012, 280 PAGES, [11 ANS ET PLUS], 16,95 \$

Léa est en deuxième secondaire. Elle rêve de sortir avec Antoine, qui semble à peine remarquer son existence. Afin de remédier à la situation, elle décide de prendre sa vie en main : à l'aide de sa *A-liste*, elle se fixe des objectifs clairs dans le but de se rapprocher du jeune homme qu'elle convoite.

Malgré les apparences (une couverture très fleur bleue et une typographie fantaisiste), ce roman, écrit par une jeune fille de dix-sept ans et sa mère, se lit avec plaisir. Le ton candide, en accord avec la personnalité de Léa, la spontanéité et la simplicité du propos sont rafraîchissants et séduisent d'emblée le lecteur. Les variations typographiques ludiques pourraient déranger, mais ce n'est pas le cas; en fait, étant donné que le roman se présente plutôt comme un journal intime, elles s'insèrent dans le texte de façon assez harmonieuse. Par ailleurs, malgré le langage très adolescent et la récurrence du québécoisisme «foule» (*full*), on sent, en filigrane, une certaine préoccupation pour la langue française.

Certes, il ne se passe pas grand-chose d'extraordinaire dans ce premier tome de la série «Ouate de phoque!», mais l'intérêt est ailleurs : dans l'intimité des personnages, dans les relations interpersonnelles et familiales et dans cette façon, sensible et authentique, d'évoquer les premiers émois amoureux. De plus, l'arrivée d'un nouveau personnage (Océane) à la fin du roman vient habilement faire diversion et porte le roman vers sa suite.

MYRIAM DE REPENTIGNY, libraire

2 Valse macabre

Ⓐ GUY BERGERON

Ⓢ La volonté d'Odi

Ⓐ MATHIEU FORTIN

Ⓒ LES CLOWNS VENGEURS

Ⓔ PORTE-BONHEUR, 2012, 142 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 2,95 \$ (OFFRE DE LANCEMENT) ET 8,95 \$

Avec *Valse macabre*, le lecteur est introduit dans le monde des Odi-menvatts, ces clowns vengeurs d'un futur sombre qui sèment la mort après en avoir reçu le contrat. Soumis à un code strict régi par leur ordre, ils doivent, en accomplissant leurs terribles desseins, respecter certaines valeurs qui leur sont propres. Lorsque l'un des leurs s'écarte de ce code, il devient l'ennemi de tous. C'est le cas de Jordan, protagoniste de ce premier volume.

Dans *La volonté d'Odi*, l'ancien menvatt, Khol Tran, est obligé de revêtir de nouveau son costume de clown vengeur lorsque son passé le rattrape. Ayant jadis dévié de l'ordre menvatt, il doit se méfier autant de ses ennemis que de ses confrères s'il veut retrouver sa fille.

Cette nouvelle collection propose à ses lecteurs un concept intéressant. Chacun des romans est écrit par un auteur différent, qui doit respecter l'univers de départ et le récit précédent. Il n'y a pas d'ordre précis dans la collection, chaque titre peut être lu de façon indépendante. C'est pourquoi nous avons droit ici à deux récits très différents, tant dans le style que dans le genre présentés. Dans *Valse macabre*, le lecteur est amené à suivre de près les agissements lugubres du tueur à gages. Le roman est très collé à la réalité, malgré le fait que l'action se déroule dans un futur proche. Le ton est sombre et axé sur le détail des meurtres crapuleux de Jordan. L'intrigue policière partage la scène avec le roman d'horreur et, sans être trop dérangeantes, certaines scènes proposent quelques frissons aux non-initiés. Bien écrit, ce livre de lancement de la collection s'avère inspirant, tout comme le deuxième offert ici, malgré leurs grandes différences. Il s'agit d'ailleurs d'une force de ce concept, puisque

cette polyvalence des auteurs amène un renouvellement à chaque titre, non sans risque cependant. Dans *La volonté d'Odi*, le lecteur est amené davantage dans l'univers de la science-fiction que dans celui de l'horreur. L'intrigue est moins centrée sur les meurtres et laisse place à un certain aspect religieux ainsi qu'à une ouverture sur d'autres mondes. Au final, pour le groupe d'âge visé, il s'agit d'une collection à découvrir avec plaisir.

SIMON-OLIVIER CHAMPAGNE, animateur socioculturel

4 L'inconnu de Beaver

Ⓐ ANNE BERNARD-LENOIR

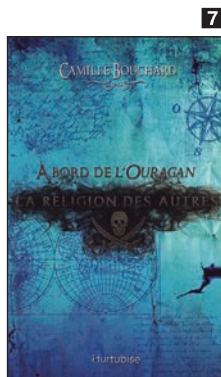
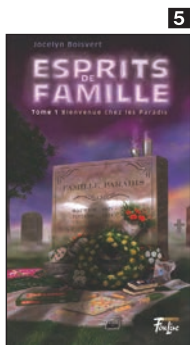
Ⓢ PACIFIC EXPRESS (4)

Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2012, 100 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 11,95 \$

Décembre 1884. Deux amis cherchent du travail au campement Beaver, le nouveau terminus de la voie ferrée de la Canadian Pacific Railway. À peine sortis d'un voyage de train mouvementé, Ti-Khuan est embauché comme aide-cuisinier, Luke décroche un emploi à la scierie, où un inconnu lui confie une mission étrange. Une aventure périlleuse s'ensuit...

Voilà un captivant récit récréatif à saveur historique. Luke MacAllan, orphelin d'une maturité remarquable pour un enfant de onze ans, est un modèle inspirant de débrouillardise, de courage, de ténacité. Le suivre dans l'Ouest canadien, dans le contexte de la construction de la première voie ferrée transcanadienne, c'est porter son regard sur un coin de pays qu'on connaît peu ou pas du tout, c'est découvrir des mentalités, des maladies, des objets, des métiers surprenants disparus au fil du temps. C'est côtoyer la mortalité qui insuffle sans peine l'empathie, c'est croiser les mystérieux «macchabées» qui provoquent invariablement des sueurs froides.

Les descriptions imagées nous projettent dans l'action en compagnie des personnages, colorent les paysages de leur parcours, nous font vibrer au gré d'une gamme d'émotions aussi intenses que contradictoires. Les dialogues plus ou moins enflammés entretiennent



le suspense d'un chapitre à l'autre. Le vocabulaire appelle ici et là l'effort : plus d'une fois macabre, il rend l'intrigue crédible.

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

5 Bienvenue chez les Paradis

- Ⓐ JOCELYN BOISVERT
 Ⓢ ESPRITS DE FAMILLE (1)
 Ⓔ FOUILRE, 2012, 204 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 11,95 \$

À l'exception de Mathieu, quatorze ans et sympathique narrateur, toute la famille Paradis est tuée par un chauffard : son père, professeur de philosophie, sa mère, son frère jumeau et sa petite sœur. Enterrés au cimetière, ces êtres chers deviennent des fantômes limités à un rayon d'action étroit autour de leurs dépouilles. Défunts bienveillants, ils s'animent dans ce lieu de transition qui leur permet de rester témoins de la vie qui continue. Fort de la solidarité familiale et seul à voir les siens, Mathieu se met en tête de retrouver leur meurtrier. Changement de genre, on passe alors habilement d'un ésotérisme souriant à une enquête policière systématique.

Complice de l'auteur, la mort l'inspire avec une bonne humeur apaisante pour le commun des lecteurs. On imagine facilement Jocelyn Boisvert écrivain libéré, conscient des beautés de la vie et empathique à ses malheurs. Avec son style clair et le petit monde de ses personnages bien découpés, il réussit une aventure mortuaire vivifiante. «Un (gentil) courriel d'outre-tombe», comme l'annonce le chapitre sept.

On dirait que la mort est aux commandes du clavier de l'auteur, avec un sens de l'humour qu'on ne lui soupçonnait pas, ce qui la rend plus séduisante que le suaire habituel des clichés littéraires. On sent l'auteur heureux de voir autrement l'autre côté du miroir et content de nous entraîner à sa suite vers une perception rafraîchie de la vie. Bienvenue au paradis d'ici et maintenant.

MICHEL-ERNEST CLÉMENT, pigiste

6 La dame de Panama

- Ⓐ CAMILLE BOUCHARD
 Ⓔ HURTUBISE, 2012, 198 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 12,95 \$

Au mois de janvier 1671, le flibustier Henry Morgan conquiert Panama. Il compte ainsi s'approprier les richesses de cette ville d'Amérique centrale, lesquelles avaient été prises aux indigènes au temps de la première colonisation. Sur place, Doña Maria, fidèle épouse d'un marin absent, rate le dernier navire fuyant la ville mise à sac. Sa rencontre fortuite avec le capitaine Morgan produit un coup de foudre qui soude l'envahisseur à sa prisonnière. C'est leur histoire que raconte Camille Bouchard avec sa passionnante fidélité aux activités maritimes des Caraïbes du XVII^e siècle.

Henry et Maria se partagent la narration, donnant à découvrir l'avère et le revers d'une invasion dévastatrice. Boulimiques de richesses et souvent simples d'esprit, les équipages terrestres et marins incarnent la sauvagerie essentielle à leur survie. Le tout présenté avec une fidélité historique reproduisant les mœurs et coutumes de l'époque. Assauts et massacres sont décrits au pinceau fin. Évolution du style, les pages sanglantes sont passées de dégoulinantes à passionnantes, sans ménager les nécessaires effets de brutalité. Mais voici que paraît l'amour, aube d'un apprivoisement souverain tant du côté de la belle que de la brute. Les amants évoluent de concert au-dessus de la mêlée, jusqu'à ce que la réalité les y ramène.

La longue pratique de l'écriture fait merveille : l'auteur s'efface derrière son propos. Ici, il n'impose à ses lecteurs ni notes en bas de pages, ni vocabulaire spécialisé, ni glossaires interminables, véritables dos d'âne pavant ses itinéraires antérieurs pourtant très consistants.

MICHEL-ERNEST CLÉMENT, pigiste

7 La religion des autres

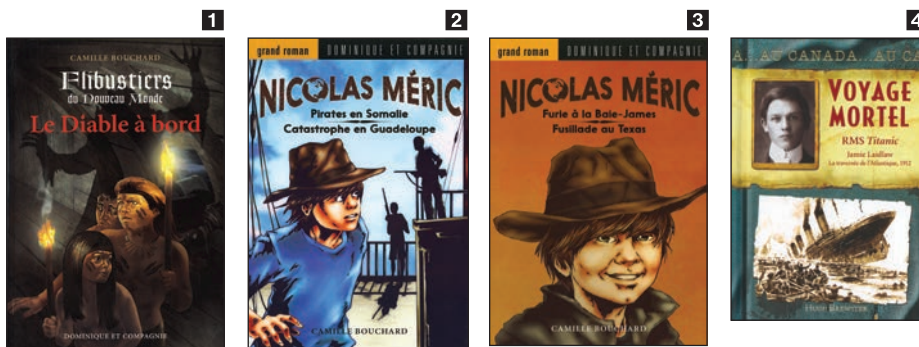
- Ⓐ CAMILLE BOUCHARD
 Ⓢ À BORD DE L'OURAGAN (2)
 Ⓔ HURTUBISE, 2012, 262 PAGES, 15 ANS ET PLUS, 12,95 \$

C'est l'histoire de Gédéon, fils adoptif de Lionel Sanbourg, dit Mange-Cœur, capitaine français de l'*Ouragan*, un galion transformé en vaisseau pirate et installé dans une petite île des Antilles. Gédéon Sanbourg raconte quelques épisodes de sa vie passée. Le narrateur parle en 1603; le récit enchâssé se situe en 1571, dans les Antilles. Les pirates prennent un galion, où ils trouvent Margarita, une jeune fille franco-mexicaine de la bonne société (mère issue de la noblesse gasconne, père riche commerçant), infirme, accompagnée de sa duègne et de son fidèle domestique noir. Gédéon en tombe amoureux, trahit pour elle les pirates et s'enfuit avec quelques prisonniers espagnols. Les évadés sont rescapés par un galion d'Espagne, qui est ensuite capturé par l'*Ouragan*. Tous sont tués ou repris, Gédéon épouse Margarita, puis ils vont en France où ils sont sauvés par la parentèle de Margarita.

Extrêmement bien documenté, ce roman d'aventures au rythme alerte est si dense en informations et fourmille tant de vocabulaire technique qu'on peut craindre qu'il ne *largue* le lecteur adolescent d'aujourd'hui, d'autant qu'il n'y a pas de lexique ajouté (seulement une liste des personnages). Le castillan est presque toujours correct et les notations historiques sont vraisemblables. Les péripéties, raisonnablement nombreuses, ne sont pas alambiquées et les personnages ne le sont qu'à peine. Une lecture agréable mais exigeante.

L'auteur se fait une haute idée de son lectorat.

THIBAUD SALLÉ, pigiste

**1 Le Diable à bord**

- (A) CAMILLE BOUCHARD
 (S) FLIBUSTIERS DU NOUVEAU MONDE (2)
 (C) GRAND ROMAN
 (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2012, 152 PAGES, 10 ANS ET PLUS,
 14,95 \$

L'engouement actuel pour les pirates ne se dément pas. Ici, le capitaine Bontemps, allié de la peuplade taïno, guerroye contre les mercenaires espagnols. Le jeune Français Ludger, élevé chez les Taïnos et rencontré par Bontemps dans un tome précédent, l'a considéré comme son mentor et, avec ses amis, il suit ses traces, dont le parcours a été rempli d'audace et d'intrépidité.

Cette fois-ci, le navire de Bontemps doit affronter trois grands vaisseaux espagnols, alors que son équipage se sent déjà menacé de l'intérieur par un personnage aux allures diaboliques. Cette typique histoire de piraterie, à connotation historique, est humoristiquement agrémentée de superstitions et émaillée de multiples termes de navigation parfois difficiles à assimiler.

Même si l'allié des Taïnos s'appelle Bontemps, il est évident que, de part et d'autre, massacrer des ennemis est le but ultime de l'exercice. Cette violence, racontée sans euphémismes à un aussi jeune lectorat, étonne. D'accord, l'histoire réelle n'a sans doute pas été plus tendre au temps des invasions espagnoles du Nouveau Monde. Mais l'écriture, qui permet parfois d'apporter plus de nuances qu'un film d'action, semble viser ici davantage à répondre à une soif d'aventures qu'à un souci de profondeur. Notons quand même que Bouchard a proposé une sérieuse réflexion sur l'Histoire dans plusieurs autres de ses romans.

MARIE-HÉLÈNE PROULX, pigiste

2 Pirates en Somalie et Catastrophe en Guadeloupe

- (A) CAMILLE BOUCHARD
 (S) NICOLAS MÉRIC
 (C) GRAND ROMAN
 (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2012, 120 PAGES, 9 ANS ET PLUS,
 12,95 \$

Voici deux recueils rassemblant chacun deux courtes aventures. Le premier propose une réédition de deux romans publiés séparément dans la collection «Roman noir» en 2009 et 2010, qui mettent en scène l'intrépide Nicolas Méric, accompagnant ses parents aux quatre coins du monde. Dans le premier récit, la famille Méric est retenue en otage par un bateau de pirates. Le jeune protagoniste utilisera ses nombreuses connaissances afin de se sortir de cette situation. Dans *Catastrophe en Guadeloupe*, Nicolas et sa mère vont faire une excursion quand un tremblement de terre vient ralentir la progression de leur journée. Dans le second livre, les Méric reviennent en Amérique. *Furie à la Baie-James* amène Nicolas et ses parents au Québec pour une escapade dans un village amérindien, où le garçon sera confronté à des animaux sauvages. Finalement, *Fusillade au Texas* propulse le lecteur dans une histoire digne d'un western, où le héros sera témoin d'un problème d'immigration.

Cette série, écrite par le prolifique Camille Bouchard, contient tous les ingrédients du roman d'aventures susceptible de plaire à un jeune public. Le lecteur est rapidement projeté dans l'action, tout en profitant de descriptions étoffées des paysages et des situations dans lesquels évolue le protagoniste, un garçon vif et rusé qui n'a pas peur de foncer vers l'inconnu.

Dans ce nouveau format, le début des chapitres est bonifié d'un petit préambule. À la suite du récit, «Les carnets d'un aventurier» offrent des suppléments d'information sur la région, sur la faune et sur la flore dans chacune des histoires. Ces suppléments, dont la typographie ressemble à une écri-

ture manuscrite, semblent être le journal de bord du jeune aventurier. Quelques photos agrémentent cette section, ce qui la rend très dynamique. Les thématiques abordées (pirates, tremblements de terre, réchauffement climatique et immigration) sont diversifiées et capteront certainement l'intérêt de nombreux lecteurs, surtout les garçons. Avec leur rythme enlevé, ces courts récits sont particulièrement intéressants pour les jeunes qui ne sont pas friands de lecture.

JULIE MORIN, technicienne en documentation

4 Voyage mortel. RMS Titanic

- (A) HUGH BREWSTER
 (T) MARTINE FAUBERT
 (C) AU CANADA ...
 (E) SCHOLASTIC, 2012, 208 PAGES, 11 ANS ET PLUS,
 16,99 \$, COUV. RIGIDE

Jamie Laidlaw, un garçon de quatorze ans, est un des passagers du plus gros paquebot du monde, le *Titanic*, qui prend le départ le 10 avril 1912. Après avoir vécu en Angleterre, il revient vers son pays natal, le Canada. Il rencontre un photographe qui lui fait visiter certaines parties du navire, puis il fait la connaissance de Johnnie, avec qui il se liera d'amitié. Lorsque le navire heurte un iceberg, Jamie devra lutter pour sa vie dans les eaux glacées et sera sauvé grâce à un canot de sauvetage retourné. Hélas, son ami ainsi que son père seront au nombre des 1500 noyés. Un peu plus tard, il fera, avec son frère, le voyage à Halifax pour chercher le corps de leur père.

Cet ouvrage n'est pas un documentaire et la narration faite par le jeune Jamie permet de présenter l'histoire sous le signe de l'aventure, ce qui devrait plaire aux jeunes lecteurs. Plusieurs des personnages ont cependant réellement fait la traversée et beaucoup de détails techniques sont précisés dans le récit. L'auteur n'insiste pas sur les controverses concernant l'incident de l'iceberg, mais quelques doutes ou rumeurs soulevés à l'époque sont évoqués. Le personnage de Jamie



ainsi que les autres passagers sont crédibles. Déterminé et attachant, Jamie se présente d'ailleurs, dans le prologue, comme étant le «dernier survivant canadien» du *Titanic*. L'aspect dramatique du naufrage est quelque peu atténué, mais les réactions de Jamie et de ses compagnons sont vraisemblables.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

5 Béryl. La réincarnation d'Élianne

6 Gaius. À la recherche de Béryl

(A) SYLVIE BRIEN

(C) JOEY ET JIM CORNU

(E) JOEY CORNU ÉDITEUR, 2012, 288 ET 276 PAGES,
14 ANS ET PLUS, 14,95 \$

La maison d'édition Joey Cornu, qui se définit comme la «couveuse pour jeunes auteurs», a entrepris en 2009, sous la bannière «Joey et Jim Cornu», la publication d'auteurs de plus de 24 ans, parmi lesquels on compte des auteurs «d'expérience». C'est le cas de Sylvie Brien, dont les deux premiers romans pour adultes, parus en 2002, sont à présent offerts aux jeunes dès 14 ans. Deux tomes d'une saga fantastico-historique digne d'intérêt, qui se déroule en parallèle dans la Rome antique et le Québec actuel.

Dans *Béryl*, sous-titré «La réincarnation d'Élianne», nous suivons les péripéties vécues par la jeune Élianne Girard, tombée subitement dans le coma un soir de *party* au bord d'un lac, qui se réveille sur une plage d'un pays inconnu, deux-mille ans plus tôt, dans le corps d'une autre. Cette autre Béryl, fille de l'empereur romain Tibère, fut condamnée à mort et noyée à cause de sa cruauté sans nom. Remise au questeur Marcus Tinicius, son bourreau puis son amant, Élianne tente de revenir à son monde, alors qu'au Québec la police et ses proches cherchent une explication à son coma subit.

Dans *Gaius*, sous-titré «À la recherche de Béryl», Marcus réussit, grâce à un druide gaulois, à se propulser au XXI^e siècle dans l'espoir de retrouver la femme de sa vie, Élianne. Celle-ci, de retour parmi les siens,

ne trouve plus le repos, son esprit étant aspiré par son séjour chez les Romains. Au moment où le constable Gagnon, devenu l'amant de sa mère, fait inculper son ex-petit ami, qui l'a agressée un soir, Élianne semble enfin s'apaiser. Jusqu'au jour où un courriel de la France l'informe qu'un certain Marcus cherche à la joindre...

Le premier tome captive : le voyage d'Élianne dans l'Antiquité, très bien documenté, ses réactions d'une autre époque, devant les traitements faits aux esclaves par exemple, son caractère indépendant mais tendre, rendent la lecture haletante. Les légendes amérindiennes d'esprits voyageurs à travers les siècles sont une piste fertile exploitée par l'auteure. Malgré l'incroyable, on y adhère. Les passages au Québec de nos jours, moins forts, nourrissent la fable.

Dans le deuxième livre, qui se déroule en grande partie aujourd'hui, les passages antiques sont des retours de la mémoire d'Élianne. L'ensemble est complexe : difficile à suivre si on n'a pas lu le premier tome, mais on se laisse gagner peu à peu.

RAYMOND BERTIN, pigiste

7 L'énigme du canal

(A) LAURENT CHABIN

(C) ATOUT

(E) HURTUBISE, 2012, 132 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 10,95 \$

En jouant dans un terrain vague où il est interdit d'entrer, trois jeunes découvrent un cadavre. Ils rebroussement chemin et s'aperçoivent que Thomas, qui surveillait les lieux, a disparu. Julien, son frère, se rendra compte qu'il est retourné à la maison. Craignant les réprimandes de leurs parents parce qu'ils ont franchi les limites du terrain, les enfants gardent le silence. Les choses se compliquent : ils sont surveillés. Quand Thomas montrera à son frère le carnet qu'il a trouvé, l'enquête avancera.

Imbriquant méthodiquement les faits et les indices, Laurent Chabin mène avec brio cette aventure qui se passe près du canal

de Lachine, à Montréal. Tout se développe lentement, rien n'est bousculé, ce qui laisse le temps au lecteur de réfléchir, de tenter de résoudre l'énigme. Il n'y a pas de revirement vraiment dramatique, juste des éléments qui s'ajoutent petit à petit, remettant en perspective tout ce qui est déjà dévoilé. Les protagonistes sont très débrouillards pour leur âge. Ils savent analyser, déduire et cacher des choses. Téméraires ou pas totalement conscients du danger, voulant découvrir la solution avant les policiers, ils oublient complètement leurs craintes de départ. Je ne connais aucun enfant comme eux.

Petit détail qui retrousse en page 21 : Thomas prend la clé que sa mère laisse sur la table de l'entrée pour sortir rejoindre son frère. Plus loin, il doit aller chez la voisine après l'école parce qu'il n'a pas de clé. Pourquoi n'a-t-il plus cette clé?

ÉDITH BOURGET, artiste multidisciplinaire

8 Woof contre Dr Noss

(A) OLIVIER CHALLET

(I) RÉAL BINETTE

(S) WOOF! (1)

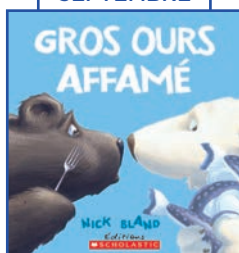
(C) ROMAN NOIR

(E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2012, 110 PAGES, 7 ANS ET PLUS,
9,95 \$

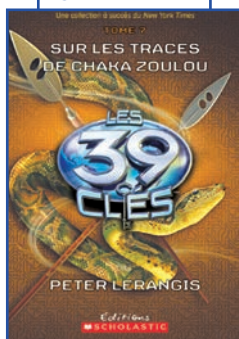
Woof est un basset hound agent secret. C'est grâce à lui et son équipe si l'ordre règne dans le quartier de Pitville. Dans cette première mission, Woof doit percer le mystère des multiples disparitions de chiens errants dans le secteur. En enquêtant sur cette affaire, Woof découvre l'existence d'une ancienne confrérie qui aurait repris du service. Cet ordre de bergers allemands est donc maintenant dans la mire de l'agent secret.

Voici une nouvelle série de romans policiers qui s'adresse à un jeune public et met en vedette des protagonistes canins. Plusieurs races de chiens sont représentées, et leurs particularités sont exploitées. Le basset hound au flair aiguisé est le détective, le pitbull est la terreur du voisinage... Avant le

SEPTEMBRE



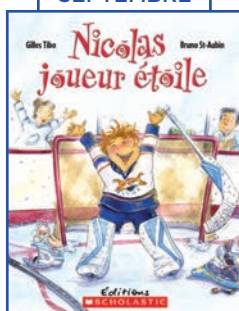
SEPTEMBRE



SEPTEMBRE



SEPTEMBRE



OCTOBRE



978-1-4431-2042-5

Nicholas Oldland est de retour et, grâce à lui, les petits découvriront les différents dinosaures en comptant à rebours, de 10 à 0. (Après tout, ces bêtes sont disparues.)

NOUVELLE COLLECTION!



978-1-4431-2023-4

NOVEMBRE



978-1-4431-2244-3

NOUVELLE SÉRIE : LE TRÔNE DE CARTHIA

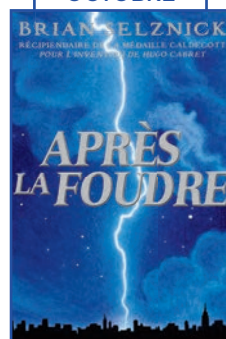
« Ambition aveugle, action incessante, complots, personnages complexes, combats à l'épée et passages secrets : un livre passionnant qui se lit d'une traite. »

— Kirkus Review

« Le trône de fer pour les enfants »

— Mark Medley du *National Post* cite David Levithan

OCTOBRE



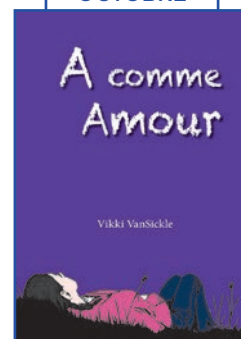
OCTOBRE



OCTOBRE



OCTOBRE



SEPTEMBRE



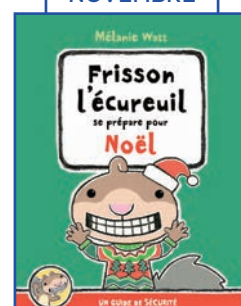
SEPTEMBRE



SEPTEMBRE



NOVEMBRE





début du roman, ils sont d'ailleurs présentés avec quelques traits de leur caractère. De plus, une carte du quartier de Pitville suit leur présentation afin que le lecteur puisse se repérer dans la ville. La narration au rythme soutenu, l'enquête bien menée, les personnages attachants, ainsi que l'humour contenu dans le récit caractérisent l'écriture d'Olivier Challet. La mise en pages propose une typographie d'une belle grosseur pour l'âge du lectorat et est agrémentée de quelques illustrations.

JULIE MORIN, technicienne en documentation

1 La voleuse de lumière

- Ⓐ ARIANE CHARLAND
- Ⓢ AÏNAÏKO (1)
- Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2012, 276 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 1,99 \$ (OFFRE DE LANCEMENT)

Il n'est pas facile pour Novembre d'apprendre qu'elle n'est pas l'adolescente qu'elle croit, mais plutôt Aïnaïko, une princesse elfe cachée dans un corps humain. Plus difficile encore de savoir qu'elle est la seule à détenir le pouvoir de sauver ce monde merveilleux depuis trop longtemps en guerre. Au-delà de toute la vérité qui se dresse devant elle, Aïnaïko devra apprendre à maîtriser ses pouvoirs afin de combattre Taïs, celle qui a volé la lumière de sa mère, la reine, et qui menace de détruire le royaume.

Premier volet de cette nouvelle série, *La voleuse de lumière* est une entrée intéressante dans le monde de la *fantasy*, malgré certaines faiblesses. Le roman est écrit dans un français respectable et la narration efficace est accompagnée de personnages crédibles et hauts en couleur. Si, dans la première partie, la découverte identitaire de l'héroïne est captivante, on sent une certaine longueur dans la seconde partie du roman. Il s'y passe beaucoup de choses intéressantes, mais on a l'impression que l'histoire n'avance pas; il y manque un petit élément accrocheur. Si on nous introduit à un univers merveilleux, la thématique de l'élue

qui doit sauver le monde n'offre, quant à elle, rien de nouveau.

Avec une héroïne féminine plus proche de ses émotions, cette série fantastique devrait pouvoir intéresser le lectorat féminin. Une série à découvrir, en somme.

SIMON-OLIVIER CHAMPAGNE, animateur socioculturel

2 Le sang des gnomes

- Ⓐ ARIANE CHARLAND
- Ⓢ AÏNAÏKO (2)
- Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2012, 276 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Fantastique, fantaisie, *fantasy*. Voilà l'univers dans lequel nous amène Aïnaïko (Novembre de son vrai nom), une elfe à la peau verte, aux magnifiques ailes tout à fait fonctionnelles. Pour ce deuxième tome, on la retrouve parmi des elfes sauvages, des gnomes guerriers, une reine et tout ce qu'il faut pour fantasmer. Elle est essentielle, cette liste des personnages aux noms si bizarres, qu'on fournit à la fin du livre. Violente, l'épopée de l'elfe se fait étourdissante; comment rester calme devant tant d'agitation, de bagarres sanglantes, de tueries si réalistes? Elle est classique, cette histoire du bien et du mal, de bons et de méchants, une filiation mystérieuse: il y a du Harry Potter chez cette sang-mêlée.

Plusieurs trouvailles relèvent d'un grand souci descriptif, mêlant paysages et bêtes, ou encore amalgamant les caractéristiques physiques ou psychologiques des elfes et des animaux. Qu'on se promène à vol d'elfe, à dos d'épervier ou de renard, qu'on observe la peau des elfes prendre différents tons de vert ou guérir automatiquement, tout ça peut nous ravir un moment. Cependant, l'ensemble demande une attention démesurée, tant l'auteure mêle les genres, nous entraînant, à bout de souffle, dans son monde ahurissant rempli de violence.

Une mention toute spéciale pour l'illustration de la page couverture, appropriée, colorée et invitante.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

3 Prisonniers du frigo

- Ⓐ GAËL CORBOZ
- Ⓢ YVAN DESCHAMPS
- Ⓒ CHAT DE GOUTTIÈRE
- Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2012, 132 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Les aventures inusitées de Maxime dans les recoins obscurs du mobilier se poursuivent... au sein même des vieux appareils électroménagers! Après avoir été aspiré par le sofa (*Prisonniers du sofa*, 2009), Maxime se retrouve, avec sa sœur Florence, happé par le vieux frigo du sous-sol. Il doit sauver la souris Canapé, capturée par les Mois dont le chef, Slurp, ne vise rien de moins que de conquérir le monde et de contrôler la Terre! Maxime et Florence croisent de menaçantes formes de vie aux allures de bactéries et de champignons...

Voici une histoire aux tonalités absurdes et surréalistes, à laquelle on se laisse prendre en acceptant de jouer le jeu de l'improbable! On reconnaît d'emblée les codes du roman d'aventures et ses stéréotypes, mais cette aventure-là est d'abord humoristique et caricaturale. Car, dans cet univers insolite où vivent des militaires laids comme des microbes et des pourritures, on roule dans une jeep sculptée dans un morceau de fromage pourri, on se cache sous des feuilles de salade gluante et on parle le moisi, une langue aux caractères plus ou moins cyrilliques (que le lecteur est par ailleurs invité à déchiffrer lors d'une «pause» impromptue avant le dénouement du récit).

Campé dans un environnement totalement «dégueu», ce roman propose donc, en treize chapitres, un suspense déjanté et distrayant.

SYLVIE LEBLANC, bibliothécaire



1 Fantôme cherche logis

(A) GILLES CÔTES

(C) MOSAÏQUE

(E) DE LA PAIX, 2012, 158 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 9,95 \$

La maison où habitent Antoine Léo et son père, Olivier, est en détresse. Depuis le départ de Sylvie, un fantôme rôde dans les parages et il est sur le point d'élire domicile chez eux. La maison tente alors de communiquer le danger à Antoine Léo, qui se questionnera et s'en ouvrira à Méia, sa nouvelle petite amie.

Ce court roman s'adresse surtout aux jeunes adolescents (10 à 15 ans), plutôt qu'aux «ados presque adultes et adultes encore ados» (p. 5). En effet, même si le sujet peut difficilement être plus sérieux (séparation, dépression, suicide), le traitement à l'aide d'une maison personnifiée qui se complaint dans ses complaints est vite redondant et demeure, pour une bonne partie du récit, assez enfantin. Cela ne signifie pas que l'auteur banalise la gravité de ces thèmes très sensibles. Au contraire, il permet surtout de les démystifier et d'ouvrir la porte aux discussions.

On comprend pendant la lecture que le «fantôme cherchant logis» est un symbole pour la dépression et le suicide. Une note explicative, à la fin du récit, le confirme; s'y ajoutent des numéros de téléphone pour le cas où le lecteur, dans son propre foyer, soupçonnerait l'approche d'un fantôme...

Il s'agit d'une lecture à recommander aux jeunes lecteurs et lectrices puisque, en utilisant le genre populaire du fantastique, l'auteur aborde d'une manière originale des thèmes délicats.

RACHEL MAYRAND, enseignante au collégial

2 Tout ce qui m'est arrivé depuis hier

(A) DIANE-MONIQUE DAVIAU

(S) TOUT CE QUI M'ARRIVE À MOI (1)

(C) GULLIVER

(E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2012, 256 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Dans son premier roman jeunesse, Diane-Monique Daviau cède la parole à une héroïne débordante d'énergie, Marie-Lune. En ce lundi matin, celle-ci sera tirée du lit par un chien inconnu, abordée par un séduisant Allemand et placée devant un dilemme angoissant. Elle ira chercher conseil auprès de sa demi-sœur et de ses fidèles amies. Décidera-t-elle de les quitter pour aller vivre une expérience unique ou restera-t-elle dans le confort de son quotidien? Ayant pour la première fois à prendre une décision aussi importante, Marie-Lune vivra de grands questionnements.

En nous plongeant d'emblée dans une situation plutôt cocasse, l'auteure capte rapidement notre intérêt. Son écriture est rafraîchissante et colorée. L'évocation des moindres faits et gestes est si réussie qu'on s' imagine chacune des scènes tel un film. Ajoutez à cela des dialogues enthousiastes, des expressions originales et quelques excès d'émotion, et vous aurez tout pour plaire au lectorat féminin. De plus, la complicité des demi-sœurs est particulièrement touchante : leur relation passe en peu de temps de la taquinerie à la confiance. Un seul petit agacement quant au choix du prénom Marie-Lune; pour moi, il est indissociable de la trilogie marquante de Dominique Demers, rééditée pour les adultes sous le titre *Marie-Tempête*.

Bref, cette première parution annonce une série intéressante avec des personnages vifs, dynamiques et habiles dans l'art de raconter leurs péripéties.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

3 La vengeance du vampire

(A) GINETTE DESSUREAULT ET ANNE DESLAURIERS

(I) ANOUK LACASSE

(S) RIVES-D'ARGENT (2)

(C) BIBLIO-BOOM

(E) BOOMERANG, 2012, 118 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Ce deuxième tome semble se poursuivre exactement où a dû se terminer le premier, soit avec le kidnapping de William, le frère de Juliane. Cette dernière se souvient d'avoir vu un loup emporter son petit frère, mais la police ne semble pas la croire. Seuls Edgar et Violette, deux adultes travaillant à l'école des Brumes, suivront cette piste.

Il n'y a pas de temps mort dans ce récit d'aventures à la thématique fantastique, et cet aspect saura certainement plaire aux nouveaux adeptes de la lecture. Cependant, cela veut aussi dire que tout peut sembler arriver trop vite ou trop facilement et nuire à la profondeur des personnages. En fait, il faut dire qu'il y a beaucoup de protagonistes dans ce roman, ce qui signifie que le jeune lecteur et la jeune lectrice devront absolument avoir lu le premier volet de cette série pour s'y retrouver. D'ailleurs, l'intrigue se termine en entrouvrant la porte à une prochaine aventure... deux autres tomes sont d'ores et déjà annoncés.

Il y a un glossaire à la fin du roman, mais les termes qu'on y retrouve ne sont malheureusement pas mis en évidence au fil de la lecture. À la suite du glossaire, on a eu la bonne idée d'inclure un petit questionnaire (et son solutionnaire) afin de valider la compréhension de la lecture.

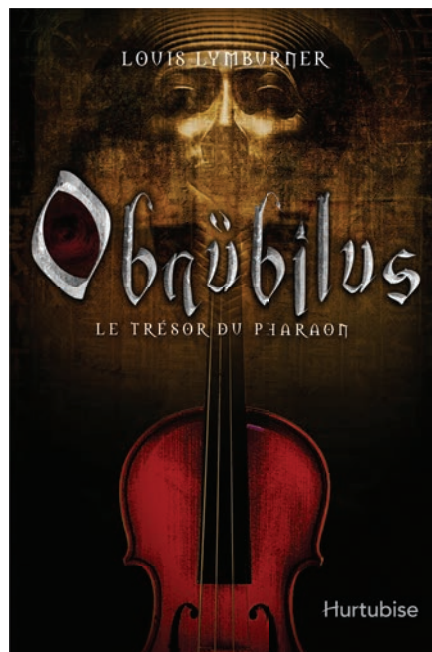
RACHEL MAYRAND, enseignante au collégial

Historique, fantastique, policier...

**des
romans
pour
les
ados.**



Suivez-nous





1 À l'abordage, marins d'eau douce! 2 Morgan et les hommes des cavernes

Ⓐ CORINNE DE VAILLY

Ⓒ L'ENVERS DES MOTS

Ⓔ GOÉLETTE, 2011, 112 PAGES, 8 À 10 ANS, 10,95 \$

Il était une fois trois amis qui, avec la complicité d'une itinérante aux pouvoirs magiques (la Fée Des Bêtises), aimaient voyager dans le temps, ou plutôt dans quelques univers inventés à saveur historique. Dans *Morgan et les hommes des cavernes*, Jenny, Joffrey et Morgan tentent une petite virée au cœur de la préhistoire, tandis que dans *À l'abordage, marins d'eau douce!*, Morgan cherche son ami Joffrey sur une île envahie de pirates peu commodes. Heureusement, la Fée Des Bêtises n'est jamais très loin et tente de les protéger. Mais ses pouvoirs magiques ne se maintiennent que s'ils sont alimentés par de nouveaux calembours.

Ces univers sont tracés à grands traits de fantaisie enfantine. Dans ce monde imagé, même les illustrations, puisées dans la banque d'images *Shutterstock*, ne jouent qu'un rôle accessoire. Les escapades sont riches en aventures mais, pour ce qui est de l'objectif de leurs deux voyages, soit mieux comprendre les époques en question, on repassera. Même si l'on accepte le prétexte des pouvoirs magiques, la cohérence interne et la vraisemblance des époques font défaut. Ainsi, les jeunes voyageurs, grâce à leur course à pieds nus, réussissent toujours à échapper aux animaux féroces de la jungle préhistorique tout comme aux menaces des non moins féroces pirates.

Les moyens par lesquels les héros parviennent à retourner à leur univers familier ne sont guère convaincants non plus, surtout dans le cas de *Morgan et les hommes des cavernes*. Malgré cela, le concept de la collection «L'envers des mots» est efficace puisque ces va-et-vient d'un cliché à un autre attirent et fascinent. On savoure au passage les jeux de mots qu'inventent les enfants; leurs réactions cocasses face aux nouveaux imprévus, leurs mignonnes et nombreuses imperfections amusent aussi.

Les moments de plaisir que procure le récit nous permettent au final de pardonner de bon cœur les petites maladroites. Néanmoins, l'auteure devrait mieux distinguer le bon grain historique de l'ivraie de la fantaisie lorsqu'elle aborde des sujets aussi graves que l'esclavage des enfants ou la frugalité de l'existence néandertalienne.

MARIE-HÉLÈNE PROULX, pigiste

3 C'est compliqué!

4 Lui

Ⓐ SYLVIE-CATHERINE DE VAILLY

Ⓒ INTIME

Ⓔ TRÉCARRÉ, 2012, 180 ET 188 PAGES, [11 À 15 ANS], 10,95 \$

Au sein d'une collection qui s'enrichit rapidement, une prolifique auteure livre deux romans plus intéressants que ce à quoi la littérature pour adolescentes nous a habitués.

La facture des couvertures, qui fait cliché au premier abord (rose fluo), est quand même attrayante et donne à la collection une signature graphique facilement reconnaissable. Oui, il est ici question d'amours adolescentes, un genre difficile à réinventer, mais les jeunes protagonistes sont crédibles, intéressantes et lucides — elles réfléchissent, analysent leurs sentiments, apprennent à maîtriser leurs émotions et ont des relations positives avec leur entourage. Il ne s'agit pas ici de jeunes filles superficielles qui ne pensent qu'à la mode et au magasinage. J'ai particulièrement aimé que leurs familles (deux parents, ou mère seule) soient très présentes dans le récit, ce qui ajoute à la crédibilité de l'ensemble. Dans *Lui*, Véronique tombe amoureuse d'un garçon qu'elle ne connaît que par des messages échangés sur Facebook — heureusement, son fidèle ami veille sur elle et lui permet d'éviter le pire, car l'amoureux n'est évidemment pas qui il prétend être. Le récit rend bien la fébrilité de l'amour naissant et l'obsession de traquer les faits et gestes des autres sur Facebook, puis la honte qu'éprouve la jeune fille lorsqu'elle apprend que sa naïveté a failli avoir des

conséquences fâcheuses autour d'elle. Dans *C'est compliqué!*, Emma a un petit ami, mais elle tombe quand même amoureuse du jeune hockeueur russe qui, grâce à un échange étudiant, vient passer une année dans sa famille. Ici encore, un dilemme bien adolescent, mais la maturité de la jeune fille lui permet d'analyser les élans de son cœur et de prendre des décisions réfléchies — il n'est jamais facile à cet âge de prendre la décision de mettre fin à une relation qui a fait son temps, mais Emma fait preuve d'une belle force de caractère lorsqu'elle est honnête avec elle-même et avec son amoureux à ce sujet. Même si j'ai depuis longtemps dépassé l'âge auquel s'adressent ces romans, j'ai pris plaisir à lire ces livres bien écrits — je peux donc comprendre la popularité de la collection auprès des jeunes filles.

Étrangement, les documents promotionnels de l'éditeur donnent soit 8 à 12 ans, soit 10 à 14 ans comme âge cible. La première suggestion me semble étonnante et pas vraiment appropriée.

GINA LÉTOURNEAU, traductrice

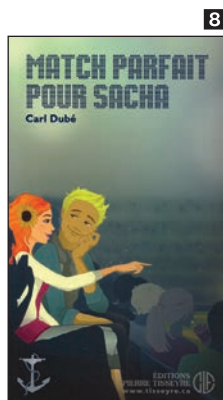
5 Le journal intime de Marie-Cool

Ⓐ INDIA DESJARDINS

Ⓔ TRÉCARRÉ, 2012, 336 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 12,95 \$

Regroupant les chroniques d'India Desjardins parues dans le magazine *Cool!* de 2001 à 2008, *Le journal intime de Marie-Cool* suit mois après mois les hauts et les bas de la vie de Marie, une adolescente aux préoccupations tout ce qu'il y a de plus «normales» — amours, ruptures, amitiés, *partys*, famille, école, travail... —, mais dont le regard sur sa vie et les aventures qu'elle traverse comporte une bonne dose d'humour.

Présenté par l'auteure elle-même comme le «terrain de jeu» qui a mené au bestseller *Le journal d'Aurélien Laflamme*, *Le journal intime de Marie-Cool* souffre inévitablement de la comparaison avec la série. Impossible, en effet, de ne pas remarquer les similitudes entre les deux œuvres, dont l'une comporte



en germe les éléments ayant fait le succès de l'autre, mais sans l'étincelle de magie qui caractérise *Aurélien Laflamme*. Ainsi, la vie de Marie, ses réflexions et ses aventures paraissent par moments bien convenues, et l'écriture souvent fade.

Néanmoins, force est d'admettre que Marie-Cool sait, à sa façon, se gagner l'affection du lecteur. Bien que l'on sente parfois le côté moralisateur propre au contenu d'un magazine pour adolescentes — par exemple, il faut accepter son corps tel qu'il est —, l'humour du personnage sauve la mise et fait du *Journal intime de Marie-Cool* un agréable divertissement.

CYNTHIA CLOUTIER MARENGER, pigiste

6 Pépé Camisole et le printemps hâtif

- Ⓐ PIERRE DESROCHERS
- Ⓜ JULIEN PARÉ-SOREL
- Ⓒ CHAT DE GOUTTIÈRE
- Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2012, 132 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 9,95 \$

«Pépé Camisole» est le surnom que tente de s'approprier le personnage principal du roman, Pierre-Paul, dix ans, qui nous raconte les mésaventures qui ont marqué, pour lui, un certain printemps des années 60.

Les sujets abordés sont diversifiés : la bagarre dans la cour d'école, l'enseignante tyrannique que l'on réussit à faire accuser (à tort) de vol, le compagnon de classe qui subit de la maltraitance familiale, la bicyclette dont rêve Pierre-Paul, la venue prochaine d'un bébé, la partie de baseball perdue par la marque de 11 à 2... Tout est abordé avec le ton qui sied aux sujets. Exit les univers aseptisés et moralisateurs. On est ici dans la réalité d'un enfant imparfait (et très attachant) qui voit le monde avec lucidité et humour.

Les aventures sont réellement captivantes, même si celle de l'enseignante dictatrice m'a semblé quelque peu tirée par les cheveux.

J'ai apprécié certaines connaissances littéraires ou historiques que l'auteur a subtilement glissées dans le texte.

Toutefois, à l'instar des parents du personnage principal qui ne peuvent se résoudre à utiliser le surnom que celui-ci souhaite s'attribuer, j'ai un peu buté sur le titre : «pépé», pour moi comme pour bien d'autres, reste synonyme de grand-papa et, de ce fait, il s'avère peu représentatif de l'œuvre.

Les illustrations de Julien Paré-Sorel, de style dessins animés, sont dynamiques, expressives et riches en détails.

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

7 Magalie et les messages codés

- Ⓐ CAROLE DION
- Ⓒ CAVALES
- Ⓔ L'INTERLIGNE, 2012, 76 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Les messages codés que Magalie trouve dans ses affaires agrémentent son quotidien, qu'elle juge vide sans sa chatte perdue et en l'absence fréquente de son demi-frère. Elle résout chaque énigme avec son ami William et, au terme du jeu, elle voit ses manques comblés.

Le concept des énigmes à degré de difficulté croissant est une idée prometteuse, mais les espoirs sont déçus à cause de la structure redondante et de l'intrigue peu conséquente. Les chapitres relatifs à la réception et à la résolution des quatre messages codés alternent sans grands rebondissements, s'étendant sur les deux tiers du roman. Les phrases découvertes par l'héroïne, telles que «Les voyages forment la jeunesse», participent de l'absurde, car elles ne constituent pas des indices permettant d'anticiper la suite. Ce jeu de déchiffrement vide de sens mène le lecteur à un dénouement empreint de naïveté. En raison de ce manque de rigueur et de l'ajout maladroit de quelques envolées métaphoriques, il serait étonnant que ce roman obtienne le prix Françoise-Lepage, décerné par l'éditeur à un ouvrage de la collection «Cavales» choisi par les jeunes.

Pourtant, les processus de décodage soulignent l'intelligence de cette nouvelle auteure dans son premier roman qui pose

des défis adaptés au lectorat. De la même façon qu'ils incitent les deux protagonistes à poursuivre le jeu pour le plaisir, les exemples d'énigmes sont aptes à stimuler l'imagination et l'esprit de logique chez les jeunes.

CLAUDIA RABY, enseignante au collégial

8 Match parfait pour Sacha

- Ⓐ CARL DUBÉ
- Ⓒ CONQUÊTES
- Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2011, 130 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 11,95 \$

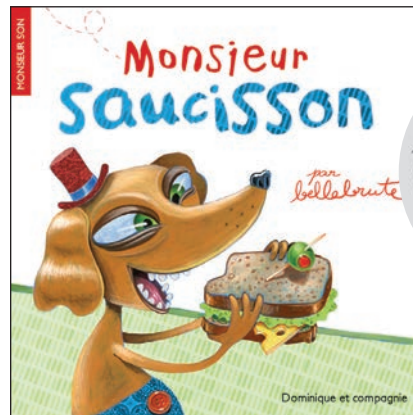
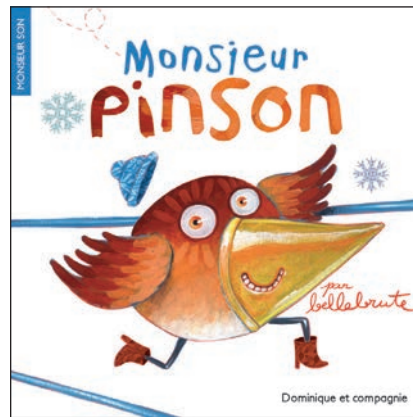
Installé à Montréal avec sa famille depuis peu, Sacha, un jeune Russe, doit rédiger un travail sur le joueur de baseball et analyste Claude Raymond! Le seul avantage qu'il y voit, c'est d'être dans la même équipe que la magnifique Amber. Celle-ci l'invite à assister à un match des Expos, en compagnie de toute l'équipe de travail, mais Sacha espère, de son côté, obtenir un premier baiser! Le garçon devra patienter quelque peu, mais aura tout de même la chance de découvrir un sport passionnant et de rencontrer l'une des figures marquantes du baseball au Québec.

Après avoir publié deux romans pour les plus jeunes (série «Chafouin»), l'auteur propose ici un premier roman pour ados tout simple et bien ficelé. Il s'agit d'une histoire d'amour et d'intégration sociale positive, rafraîchissante, campée avec réalisme dans un cadre urbain. On s'attache rapidement aux personnages crédibles et sympathiques, on assiste à l'intégration réussie d'un jeune immigrant au sein d'un groupe d'amis et on espère avec lui que la belle Amber lui ouvre son cœur... Le texte, facile à lire, est dynamisé par de nombreux dialogues. Le volet sportif y est bien dosé et suscite l'intérêt. En fin d'ouvrage, on trouve une chronologie de la carrière de Claude Raymond, mais rien sur celle des Expos, qui ont joué leur dernière saison en 2004 — année où se passe le roman, du moins on le présume.

SYLVIE LEBLANC, bibliothécaire

Je lis des sons avec Monsieur Son

La collection **MONSIEUR SON** propose des histoires farfelues, peuplées de personnages rigolos, afin d'amener les enfants à reconnaître les lettres utilisées dans le langage écrit pour transcrire les sons.



24 pages



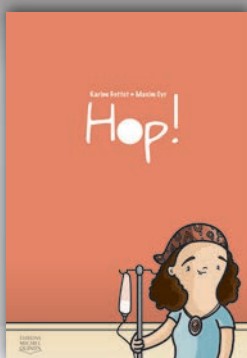
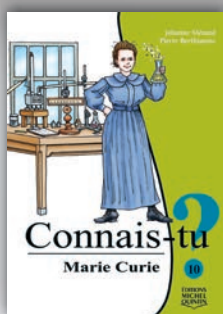
dominiqueetcompagnie.com
Canada | France | Belgique | Suisse





21

Nouveautés jeunesse automne 2012



ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN

editionsmichelquintin.ca



1 L'étrangère

- (A) DANIELLE DUMAIS
 (S) LA VILLE CORROMPUE (1)
 (C) TOUS CONTINENTS
 (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2012, 434 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 22,95 \$

Premier d'une trilogie fantastique, ce roman à l'écriture maîtrisée captive. Avec des phrases bien construites, l'auteure nous invite dans un univers parallèle foisonnant où Gabrielle, une adolescente en deuil de son père, se retrouve, au cours d'une excursion en canot, dans un lieu sauvage inconnu. Elle devra, pour survivre, apprendre et respecter de nouvelles règles, et dompter son tempérament bouillant. Au cours de son périple, elle aura des alliés en Jeune-Loup et Vieil-Oncle et tissera des liens avec des personnes toutes aussi fortes les unes que les autres. Bien sûr, elle réussira à revenir dans son monde, laissant derrière des gens à qui elle s'est attachée. La suite nous racontera leurs aventures.

Avec habileté et une grande sensibilité, l'auteure prend le temps de mettre en place tous les éléments de son histoire. Rien n'est précipité. Elle campe le décor avec des descriptions précises et intéressantes, révèle en profondeur les caractères de chaque personnage, y met en lumière leurs émotions changeantes, tout cela en utilisant un riche vocabulaire avec beaucoup de finesse. On a vraiment l'impression de marcher aux côtés de l'héroïne, de partager son angoisse et ses peurs.

Je suis convaincue que ce texte soulèvera des réflexions et des discussions sur la justice et le pouvoir, sur la recherche effrénée de la beauté et de la perfection, sur la différence entre une croyance et la vérité. Bref, ce livre fait appel à l'intelligence du lecteur. Formidable.

ÉDITH BOURGET, artiste multidisciplinaire

2 Course, amour et raviolis

- (A) SANDRA DUSSAULT
 (C) ADO
 (E) VENTS D'OUEST, 2012, 326 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Mirabella Fabrini, seize ans, est atteinte de troubles d'attention avec hyperactivité. C'est une sportive au caractère intense, aînée d'une famille de cinq enfants dont Enzo, cinq ans, un trisomique attachant. Son histoire aux multiples points d'intérêt va de la découverte du baiser plaisant avec un athlète de la chose au choc amoureux dans toutes ses profondeurs. Se greffent à ce fil conducteur le milieu scolaire de Saint-Fabien-sur-Mer, un quotidien familial d'une saveur toute italienne, la redécouverte des aînés sources d'inspiration, une quête cinématographique significative, la confusion des premiers émois amoureux qui mènent ici à la découverte de soi dans le respect de l'autre.

Narratrice à l'œil clair, Mira est prisonnière de son corps en exigence perpétuelle de mouvement, ce qui la rend parfois expéditive et maladroite. Elle n'a pas froid aux yeux et se meut à l'aise dans des comportements extrêmes. Son humour est rafraîchissant comme un glaçon dans une boisson d'été.

Avec son écriture vigoureuse et nette, à la hauteur de la multiplicité des points d'intérêt qu'elle ratisse large, l'auteure fait corps avec ses personnages et nous les rend attachants. Elle sait ménager des surprises conséquentes. Cela se traduit par une lecture de détente qui actualise la nature des échanges personnels à l'ère de l'informatique.

À la suite de la découverte de la douleur d'aimer, douce-amère, le récit culmine dans une séquence d'intimité amoureuse positive et déterminante.

MICHEL-ERNEST CLÉMENT, pigiste

3 30 jours

- (A) GENEVIÈVE EAST ET AUDREY JULIEN
 (C) ADO
 (E) VENTS D'OUEST, 2012, 166 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 9,95 \$

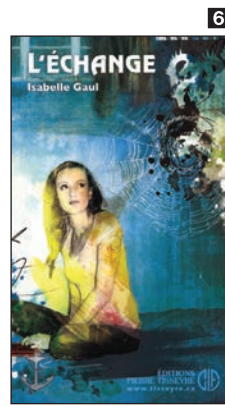
Maxim travaille dans une crèmerie située en face d'un kiosque de téléphones cellulaires. Trente jours, c'est le temps dont elle dispose pour réussir à charmer le vendeur qu'elle vient d'apercevoir. À travers les essais, les gaffes et les nombreuses méprises, Maxim et Olivier se rencontrent et parviennent à s'aimer.

Geneviève East et Audrey Julien, professeures de français au secondaire, livrent ici leur premier roman et nous plongent au cœur d'une idylle à l'eau de rose. En effet, le schéma est celui des séries «Harlequin», allant de la rencontre à l'union en passant par la méprise et la jalousie. De quoi faire rêver les filles, tout en leur disant au bout du compte que l'apparence n'y est pour rien et que la profondeur des sentiments et l'authenticité sont des qualités à privilégier.

Par ailleurs, le roman regorge de situations clichées qui feraient sans doute frémir certaines féministes : l'adolescente se maquille, se pare d'un jean trop serré, refuse de manger de la crème glacée afin de pouvoir continuer à porter ce vêtement, déboutonne sa blouse, tout cela pour faire effet...

L'écriture y est toutefois soignée, et le style sentimental adopté colle à l'histoire. Les personnages mielleux sont tout à fait crédibles. Cette histoire légère et simple pourra plaire à quelques adolescentes rêveuses, mais elles en retiendront peu de choses.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse



4 L'épée d'Yoriakan

(A) MARIO FRANCIS

(S) KRIALNAR (1)

(E) LES INTOUCHABLES, 2012, 296 PAGES, [10 ANS ET PLUS],
11,95 \$

Mildrod, Toun et Liouvia, jeunes apprentis habitant l'un des deux dômes de Sanvaliah, apprendront les rudiments de la guerre ainsi que les dangers qui les guettent en dehors de la cité blanche. Car sur Krialnar, planète où a atterri le vaisseau transportant les derniers survivants de Nepjumara, vivent des créatures aux coutumes inhospitalières...

L'épée d'Yoriakan, premier tome de la nouvelle série de l'auteur de «Leonis», autre série aux Intouchables, peine malheureusement à démarrer. Il s'agit plutôt d'une longue introduction à un univers gigantesque, mais si peu développé, qu'on en perçoit les limites. On ne peut nier les idées originales de l'écrivain, qui allie bien les genres de la *fantasy* et de la science-fiction, mais le style ampoulé ne permet pas une immersion totale. Les personnages en deux dimensions, parfois stéréotypés, se révèlent beaucoup trop bavards : l'auteur véhicule les informations au sujet de son monde par leur voix, de sorte que les dialogues sont souvent à la limite du risible à cause de leur manque de crédibilité.

La fin, expédiée en quelques pages, laisse le lecteur sur une note plus mystérieuse, plus sombre aussi. Bien que l'ouvrage fasse preuve d'une certaine maturité, il mériterait d'être davantage approfondi. Je demeure curieux de lire la suite, à défaut d'être réellement captivé.

MATHIEU ARÈS, pigiste

5 L'exil

(A) MARIO FRANCIS

(S) KRIALNAR (2)

(E) LES INTOUCHABLES, 2012, 278 PAGES, [12 ANS ET PLUS],
11,95 \$

Les derniers survivants de la planète Nepjumara se sont réfugiés sur Krialnar, où ils ont construit deux immenses dômes qui abritent depuis leur nouvel habitat, Sanvaliah. Les directives des Sept Guides, autorité suprême de cette société, sont relayées par le Grand Conseil de la Citadelle des sages. Dans ce deuxième tome de la série «Krialnar» (publié en même temps que le premier), le mode de reproduction artificiel du peuple sanvalien est irrémédiablement compromis; les Sanvalians sont donc condamnés à disparaître. Plusieurs ne sont pas d'accord avec l'unique solution que préconisent les Guides pour éviter cette extinction. Six jeunes aspirants cavaliers se retrouveront exilés sur Krialnar, hors des dômes, au cœur de la lutte pour leur propre survie et celle de leur race.

Difficile de résumer cet univers touffu rempli de nombreux personnages, lieux et objets. Bien que le prolifique auteur de cette nouvelle série (onze tomes en quatre ans pour sa série «Leonis») offre au début un résumé de l'aventure précédente, j'ai souvent senti qu'il me manquait des informations pour bien comprendre certains aspects du récit. L'auteur utilise des concepts politiques et sociaux de l'histoire récente qui cadrent bien dans un récit de science-fiction, comme la sauvegarde de la «race pure» et son désir de coloniser des peuples qu'elle juge inférieurs. Il y a aussi un relent de Big Brother : tous les Sanvalians portent dans leur crâne une sphère d'équilibre, qui supprime les passions humaines, régule les humeurs et veille à ce que l'harmonie règne sous les dômes. La propriété, le mariage et la famille n'y existent pas, et les talents particuliers de chacun ne sont utiles qu'à servir le peuple.

Les dialogues deviennent lourds lorsqu'ils véhiculent des explications de toutes sortes. La pléthore de détails liés à

l'apparence physique des personnages, la profusion d'adjectifs et d'adverbes qui en découle, alourdissent la narration. Mais les bons lecteurs trouveront en *L'exil* un roman à la fois exigeant et bien mené.

GINA LÉTOURNEAU, traductrice

6 L'échange

(A) ISABELLE GAUL

(C) CONQUÊTES

(E) PIERRE TISSEYRE, 2012, 156 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Ce roman, intelligemment mené, touche une multitude de points propres à cette période de changements profonds et d'affirmation de l'identité qu'est l'adolescence : difficulté d'entente avec les parents et la fratrie, mal-être, questionnement sur sa place dans le monde et sur l'avenir. Il montre aussi l'ambivalence de l'adolescent entre se révolter et accepter certains faits.

Les parents de Salomé ont échangé leur maison avec celle de la famille Soucy, en Suisse, ce qui leur permet de passer un mois de vacances dans ce pays. Salomé héritera de la chambre déprimante d'Yseult. Petit à petit, elle découvrira le drame de la jeune fille et comprendra que celle-ci a des idées suicidaires. Elle se confiera à sa mère, qui prendra tout cela au sérieux. Un coup de téléphone aux parents d'Yseult éclaircira la situation et sauvera l'adolescente.

Ce roman m'a séduite, notamment en raison des thèmes abordés, du réalisme des situations et de la vraisemblance des personnages. Les émotions sont à fleur de peau, comme ce que l'on vit à l'adolescence. Les parents, aimants et compréhensifs, savent se faire discrets, mais interviennent régulièrement pour adoucir la relation entre les deux adolescentes. La mère sera bien présente quand Salomé tentera d'aider Yseult, donnant ainsi à sa fille la preuve qu'elle l'appuie et qu'elle a confiance en son jugement. Le dialogue mère-fille sera ainsi rétabli. Une étape vers l'âge adulte est alors franchie.

L'auteure invite le lecteur à découvrir la Suisse, nommant de nombreux lieux d'intérêt. Cela piquera sûrement la curiosité de quelques jeunes.

ÉDITH BOURGET, artiste multidisciplinaire

1 Zarya et le grimoire de Trotsky

- Ⓐ JP GOYETTE
 Ⓢ ZARYA (3)
 Ⓔ LES INTOUCHABLES, 2011, 428 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 19,95 \$

Il a du souffle, cet auteur. Quatre-cent-vingt-huit pages pour un troisième tome... Prologue, épilogue, vingt-sept chapitres titrés en caractères gothiques parfois difficiles à déchiffrer, comme il le sera de suivre les multiples péripéties, revirements et sentiments qui y sont évoqués. À la page 306, on nous donne enfin une clé : «... Si je comprends bien, dit Abbie..., tu devras traverser l'Arche des druides pour entrer dans une dimension dont l'accès est interdit aux mages depuis une centaine d'années, te rendre chez Oswald Leskovac, qui soit dit en passant est un tueur de sorcières de premier ordre, puis voler le Livre des Morts sous son nez, pour finalement le rapporter dans cette dimension et le donner à un groupe de sorcières que tu ne connais pas.»

Tout ceci pour sauver son chéri, retenu dans les limbes; Zarya devra se tuer pour y parvenir, ce qui pose un malaise concernant le suicide, sujet délicat chez les adolescents.

Troublante similitude avec Harry Potter et compagnie : des formules magiques en latin, l'école des sorciers, le Mal et le Bien; mais on y trouve aussi plusieurs éléments originaux. Ceux qui aiment aimeront au maximum. Ils décoderont ces mots truffés de y, k, z, g, trémas, accents déplacés, et s'en féliciteront. Pour suivre l'auteur sans faillir à travers des labyrinthes surréalistes, il faut démontrer persévérance et confiance.

Mais pourquoi «Trotsky»?

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition



2 Zarya et la pierre des ténèbres

- Ⓐ JP GOYETTE
 Ⓢ ZARYA (4)
 Ⓔ LES INTOUCHABLES, 2012, 384 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 19,95 \$

Dans ce quatrième tome, Zarya étudie à l'école de magie, ici appelée le Temple des Maîtres Drakar. À la fin de leur deuxième année d'études, Zarya et ses amis se font proposer un stage dans le monde sans magie, c'est-à-dire dans notre dimension, et ce afin de comprendre d'étranges transformations ayant eu lieu en Angleterre. Cela les amène sur la piste d'un meurtrier et sur celle de la dangereuse pierre des Ténèbres...

La série «Zarya» est la première publication de JP Goyette, ce qui transparait par certaines tournures de phrases maniérées. L'auteur réussit à créer un riche univers, même si la thématique s'avère classique (pouvoirs surnaturels, amour, amitié) et que les personnages sont «noirs» ou «blancs», sans zones grises.

L'âge du public ciblé me semble un peu élevé, puisque les fans de fantasy de 11 ou 12 ans pourraient apprécier l'intrigue, la seule condition étant de commencer la série par le premier tome. En effet, comme il n'y a aucune remise en contexte dans le récit ou aucun glossaire, il est très difficile pour le nouveau venu de comprendre l'univers créé par l'auteur, à moins de se rendre sur son site Web.

Cette œuvre s'adresse uniquement aux lecteurs des premiers tomes qui désirent connaître la suite des aventures de Zarya. D'ailleurs, celles-ci devraient se poursuivre en raison de la fin ouverte de ce roman-ci.

RACHEL MAYRAND, enseignante au collégial

3 SOS

- Ⓐ GORDON KORMAN
 Ⓢ MARIE-JOSÉE BRIÈRE
 Ⓢ TITANIC (3)
 Ⓔ SCHOLASTIC, 2012, 168 PAGES, 9 À 12 ANS, 9,99 \$

Dans ce terrible chaos que représentent les derniers instants du *Titanic*, quatre adolescents issus de classes sociales bien différentes, et dont le destin est maintenant intimement lié, voient leur voyage se transformer en lutte pour leur survie. Mais au-delà de la tragédie qui les guette tous, les quatre amis doivent découvrir la vérité sur un meurtrier caché parmi les passagers. La mer qui engloutira sous peu le navire n'est pas le seul danger qui plane au-dessus de leur tête.

Ce troisième tome de la série débute lorsque le paquebot commence lentement à sombrer. D'entrée de jeu, la plus grande force de ce récit résulte dans le fait qu'on nous présente une histoire réelle et très connue, tout en gardant notre intérêt bien éveillé par une narration qui sait jongler entre l'Histoire et la fiction. Si l'on connaît tous la conclusion de ce tragique événement, il n'en demeure pas moins intéressant de suivre les péripéties des quatre héros vivant le drame chacun à leur façon. On s'attache vite à ces jeunes personnages dotés d'une forte personnalité et surtout bien présentés par l'auteur. La traduction semble correcte et le récit coule plutôt bien. La présence du mythique personnage Jack l'Éventreur apporte une touche intéressante à une intrigue simple, mais efficace. Bref, une belle façon de découvrir, ou redécouvrir, cette histoire tristement célèbre.

SIMON-OLIVIER CHAMPAGNE, animateur socioculturel

Bravo !



**iPod et minijupe
au 18^e siècle**
Louise Royer

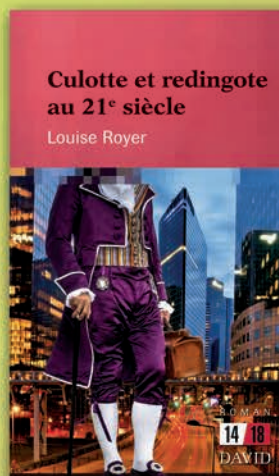


2^e position Catégorie 12-17 ans
Palmarès Communication-Jeunesse
des livres préférés des jeunes 2011-2012

iPod et minijupe au 18^e siècle est à la fois un roman d'amour comme on les aime, de belles scènes de galanterie, une incursion dans l'histoire, beaucoup d'humour et surtout, une situation tout à fait invraisemblable pour notre plus grand plaisir !

■ **La bibliothèque d'Allie**

Louise Royer
**iPod et minijupe
au 18^e siècle**



www.ipodetminijupe.ca

**Culotte et redingote
au 21^e siècle**

Comme le premier volet des aventures de Sophie et François, Culotte et redingote est un roman tout à fait réjouissant à lire. [...] L'histoire est fantaisiste, amusante, pleine de rebondissement. La narration est très visuelle et je ne peux m'empêcher de trouver que les deux livres de Louise Royer auraient beaucoup de potentiel pour une adaptation au cinéma.

■ **La bibliothèque d'Allie**

David

**Bienvenue
dans la ZONE 14 18**

LIVRES AUTEURS ACTUALITÉS

zone1418.com

Récits historiques, polars, romans d'aventures, nouvelles policières... pour les ados !

Étienne Brûlé
Le fils sacrifié (t3)

ROMAN HISTORIQUE



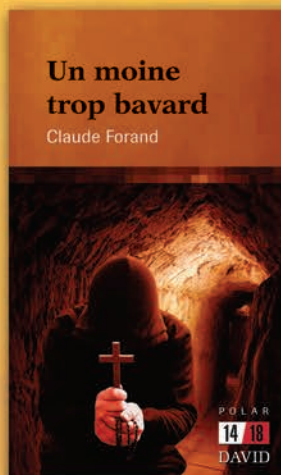
Jean-Claude Larocque et Denis Sauvé

Les auteurs usent d'une approche dynamique de l'Histoire que l'on souhaiterait toujours aussi habilement romancée ■ **Lurelu**

www.etiennebrule.com

**Un moine
trop bavard**

POLAR



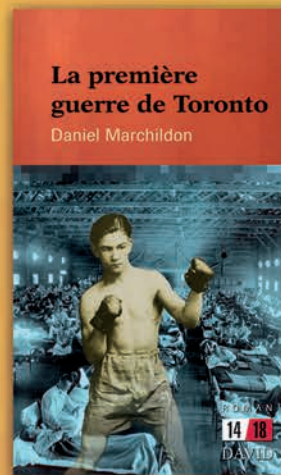
Claude Forand

Claude Forand n'en est pas à ses premières armes en matière de romans policiers et son dernier-né est réussi.

■ **Lurelu**

**La première guerre
de Toronto**

ROMAN HISTORIQUE



Daniel Marchildon

**Prix du livre d'enfant
Trillium 2010**

www.guerredetoronto.ca



La zone 14/18



14 18
DAVID

www.editionsdavid.com

Tous les titres de la collection sont aussi offerts en formats numériques.



1 La ruée vers l'or

- Ⓐ SONIA K. LAFLAMME
 Ⓢ KLONDIKE (1)
 Ⓔ HURTUBISE, 2012, 356 PAGES, [14 ANS ET PLUS], 19,95 \$

Avec «Klondike», Sonia K. Laflamme écrit une saga dont le premier tome, *La ruée vers l'or*, riche sur le plan historique et familiale, ainsi qu'en matière de rebondissements et d'actions multiples, capte l'attention mais risque de laisser certains lecteurs sur leur faim.

En 1898, dans la région de Maskinongé, au Québec, la famille Aubry vit un immense drame lorsque sa ferme et tous ses bâtiments sont incendiés de nuit. La destruction est le fait des cinq frères Dubois, un clan de malfaiteurs venu se venger du père Aubry. Celui-ci avait blessé l'un d'eux ayant voulu agresser sexuellement sa fille, adolescente. Le plus jeune fils Aubry, Nicolas, entreprend un voyage à Montréal, puis dans l'Ouest canadien, sur les pas des Dubois qu'il souhaite faire payer pour leur crime. Il se retrouve, par montagnes et par rivières, sur le sentier des chercheurs d'or en route pour le Klondike.

La fable est bien menée, les personnages sont définis avec nuance et l'on s'attache à leur quête. Les événements bouleversant les destins, les bonheurs et malheurs du quotidien, la vie à la campagne, puis en ville, sont racontés avec force détails, lesquels sont crédibles et instructifs. Cependant, quand s'étire le périple du héros parmi les prospecteurs d'or, sur des jours et des semaines de marche difficile, l'intérêt faiblit. Voilà une œuvre ambitieuse, dont la première brique, un peu lourde avec ses 356 pages, aurait pu être condensée, dynamisée, resserrée, afin d'en rendre l'intrigue plus captivante.

RAYMOND BERTIN, pigiste

2 Mica, fille de Transyl

- Ⓐ MICHÈLE LAFRAMBOISE
 Ⓢ NÉBULEUSE
 Ⓔ VENTS D'OUEST, 2012, 288 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 13,95 \$

Mica Nosferatu est de la race des Nocturnes, qui protègent les Diurnes, lesquels se tuent au travail pour servir le grand peuple des Seigneurs. La vie de Mica est paisible et bien remplie jusqu'au jour où un vaisseau atterrit sur sa planète avec à son bord un ambassadeur déchu. Commence alors pour Mica une remise en question des principes sur lesquels repose la vie sur Transyl. La famille Nosferatu et leurs semblables gardent jalousement de nombreux secrets.

Michèle Laframboise a plusieurs romans de science-fiction à son actif. *Mica, fille de Transyl* ouvre la collection «Nébuleuse» chez Vents d'Ouest. L'essentiel de l'histoire est fondé sur la colonisation de Transyl, et sur les conflits et les pactes convenus entre les Nocturnes (des vampires avec les clichés qui leur sont associés : intolérance au soleil, vie nocturne et sommeil dans un cercueil) et les Diurnes (humains qui sont à leur service). Tout ça, bien sûr, sur fond de mystères, de complots et de secrets que Mica souhaite percer à jour. Le problème, c'est que les pistes sur lesquelles l'auteure nous lance sont trop nombreuses pour être approfondies. C'est malgré tout prometteur, on sent poindre le mystère, on veut connaître la suite, mais on reste tout de même sur notre appétit; les secrets étant vite éclaircis afin de passer aux suivants.

Enfin, il y a beaucoup d'intertextualité et, pour les lecteurs perspicaces, du plaisir à chercher ces références dans les classiques littéraires et cinématographiques.

RHÉA DUFRESNE, consultante en littérature pour la jeunesse

3 Le pensionnat

- Ⓐ MICHEL LANGLOIS
 Ⓢ UN P'TIT GARS D'AUTREFOIS (2)
 Ⓔ HURTUBISE, 2012, 306 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Un adolescent étudie au séminaire, dans le Québec des années 50. Ses amis, ses professeurs, ses apprentissages, la philatélie, l'ornithologie, les littératures russe, française, québécoise et américaine sont quelques-uns des sujets qu'il aborde dans ses écrits qui, sans constituer un journal intime ni un document épistolaire, interpellent tout de même le lecteur.

La passion de Michel Langlois pour la langue française est palpable. Vouloir la transmettre est certes un noble objectif, sauf qu'ici il y a surcharge. Bien que certaines étymologies ou anecdotes soient captivantes, les passages où chaque phrase est l'explication de la précédente pullulent, ce qui rend la lecture fastidieuse.

C'est dommage, car cet ouvrage renferme un humour irrévérencieux tout à fait savoureux. Lorsque les boutades sont lancées sous forme de refrain, cela confère au roman un certain rythme, qui aurait été parfait sans les fréquentes interruptions explicatives.

Par ailleurs, certains titres de chapitres m'ont semblé peu accrocheurs («Le séminaire séraphique», «En syntaxe», «Le vocabulaire»...) alors que d'autres mettaient l'eau à la bouche («Le couperet», «La vengeance», «L'alpinisme»...).

C'est toutefois avec plaisir que je retrouvais le personnage principal, Étienne, dans toute sa candeur. En annexe figure une courte bibliographie intitulée «Les coups de cœur d'Étienne». J'ai trouvé cette idée fort heureuse!

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice



4 La pièce du passeur

- Ⓐ SÉBASTIEN LARABÉE
 Ⓢ LE CYCLE DE VARRANDINN (1)
 Ⓒ TITAN +
 Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2012, 466 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Après quinze ans d'errance, le prince Benjamin revient en Almurienn pour reprendre son pouvoir perdu aux mains du démon Saul. Il s'allie ses anciens amis et de nouveaux complices dans un monde dévasté par la guerre. Cet équipage aide le prince déchu à se rendre à Varrandinn, où il affrontera le monstre régnant pour rétablir la paix.

Ce premier roman de l'auteur est truffé de procédés stylistiques qui caractérisent déjà une écriture unique. Bien que subsistent quelques coquilles, le récit se démarque par un travail formel. La tension narrative que crée l'utilisation récurrente des répétitions et des anaphores, par exemple, encadre une action particulièrement palpitante.

Au centre des nombreux rebondissements, soulignons l'apport de personnages à la psychologie complexe, dont les sentiments paradoxaux sont bien décrits. La voix d'un de ces antihéros, livrée sous la forme d'un journal intime, allège le récit en alternant avec celle du personnage central. Cependant, ces changements de narrateur entraînent parfois des répétitions superflues.

Même si *La pièce du passeur* ne renouvèle pas le genre fantastique, ce premier tome évite le cliché d'une fin heureuse pour le héros. L'originalité de cette chute se double de l'aspect prometteur de la série qui s'étendra sur plusieurs générations impériales. Les combats, la magie et l'amour forment une recette épurée ici qui assurera la fidélité du lectorat adolescent et adulte.

CLAUDIA RABY, enseignante au collégial

5 Le bonheur d'Antoine

- Ⓐ STÉPHANE LAROCHE
 Ⓒ MOSAÏQUE
 Ⓔ DE LA PAIX, 2012, 184 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Lorsqu'un auteur tente de toucher des lecteurs adolescents avec des sujets aussi actuels que l'intimidation, la marginalisation des jeunes homosexuels et les gangs de rue, le défi est de demeurer cohérent avec le discours ambiant sans avoir l'air d'utiliser le récit juste pour faire la morale.

Ces trois thèmes sont abordés d'entrée de jeu dans un récit dont les premiers pas semblent plutôt maladroits. Le héros, au passé un peu trop parfait, décide de se proposer comme modèle à un adolescent inconnu en lui racontant sa propre histoire. Sur le plan de l'intervention, et même au chapitre du réalisme du récit, une approche davantage tournée vers l'écoute active et la réciprocité du dialogue aurait sans doute été plus efficace.

Mais les forces du roman se révèlent peu à peu, notamment dans la manière de Stéphane Laroché de mettre en parallèle deux visages de l'intimidation; celle vécue par les adolescents en apparence fragiles et celle qui frappe les petits durs, plus socialement isolés. L'auteur aborde aussi avec subtilité la réalité de la tentation de la délinquance : plutôt que de la dénoncer, il la présente comme la tentative d'échapper à une situation insupportable, tout en incitant les lecteurs à mieux peser leurs choix parmi les mains qui leur sont tendues.

Stéphane Laroché parvient même, finalement, à donner aux adolescents, et même à leurs parents, le désir de croire que de tels modèles continuent d'exister pour les inspirer.

MARIE-HÉLÈNE PROULX, pigiste

6 Le voisin, Rosa, les poissons et moi

- Ⓐ MARTINE LATULIPPE
 Ⓢ ÉMILIE-ROSE (1)
 Ⓔ FOULIRE, 2012, 166 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 11,95 \$

Premier tome d'une trilogie annoncée mettant en vedette Émilie-Rose, dix-sept ans, ce roman drôle, intelligent et bien écrit apporte une contribution intéressante à la littérature pour adolescentes. Émilie-Rose est une jeune fille brillante, timide et gaffeuse qui est déchirée entre les préoccupations propres à son âge (le beau garçon d'à côté, comment surmonter sa timidité, éviter de porter des bas blancs avec un jean trop court) et le désir de changer le monde. Ses aspirations représentent bien l'idéalisme adolescent — l'envie d'aider les gens moins fortunés, de laisser sa marque sur le monde — sans but précis, sans savoir par où commencer. L'ambivalence entre ses ambitions humanitaires et son obsession envers le beau voisin est bien exprimée et rend compte du mélange des sentiments, grands et petits, qu'on éprouve au seuil de l'âge adulte. Comme sujet d'un travail qui doit porter sur une personne ayant posé un geste pour changer le monde, Émilie-Rose choisit Rosa Parks, personnalité importante de la lutte contre la ségrégation aux États-Unis, ce qui permet aux lectrices d'en apprendre plus sur cette femme remarquable.

Émilie-Rose s'avère attachante, drôle et équilibrée, comme le sont les autres personnes qui l'entourent. Ses relations familiales et d'amitié sont positives et aimantes, sans jamais un soupçon de «trop parfait». Cette lecture procure un heureux mélange de détente, de réflexion et de rires. J'ai bien hâte de lire les prochains tomes.

GINA LÉTOURNEAU, traductrice



1 Salut Max!

(A) HÉLÈNE LAVERY

(C) ADO

(E) VENTS D'OUEST, 2012, 208 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Hélène Lavery entame sa carrière de romancière en publiant une œuvre portant sur le deuil d'un animal aimé, pour une adolescente et sa famille. Chaque émotion, interaction et réaction dans cette famille où tout se vit à fleur de peau, est ici scrutée à la loupe.

Par le biais du style juste mais plutôt lyrique de l'auteure, on s'attendrait à mieux comprendre comment les familles peuvent affronter de telles épreuves, mais on y voit plutôt comment le deuil peut être vécu de manière particulière, selon les tempéraments et la dynamique du milieu où il survient. Le contexte d'une famille nucléaire, fusionnelle, à enfant unique, s'y ressent d'ailleurs presque à chaque page.

Étrangement, même si l'adolescente au centre du récit dit ne plus avoir qu'un seul aïeul vivant, une grand-mère qui perd graduellement l'esprit, le deuil du chien Max semble être sa première perte majeure; cette disparition vient éprouver sa famille et exiger qu'elle réorganise ses liens pour la surmonter. Que cette évolution, de la détresse à l'acceptation en passant par la colère, soit vécue pour survivre à l'absence d'un animal plutôt qu'à celle d'un humain crée, encore plus que le thème, un malaise. Mais, il faut l'admettre, cet attachement à un animal correspond sans doute d'assez près à la réalité de plusieurs familles plus isolées d'aujourd'hui. En cela, le choix d'aborder ce sujet délicat sous cet angle dénote, de la part de cette nouvelle auteure, une belle forme de courage.

MARIE-HÉLÈNE PROULX, pigiste

2 Concertos pour Odi-menvatt

(A) MICHEL J. LÉVESQUE

(C) LES CLOWNS VENGEURS

(E) PORTE-BONHEUR, 2012, 144 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 8,95 \$

John Lithargo est un Odi-menvatt, ce qui, dans ce monde futuriste, désigne un tueur à gages aussi appelé «clown vengeur». Il s'oppose au gouvernement légitime de Siberfax, une société rigide et misogyne qui contrôle tout le Nord. Il en viendra ainsi à se rebeller face au Cercle Opposite qui, au lieu de s'interroger sur les politiques de Siberfax, les soutient. Sur son chemin, il croisera également des arcurides, des hommes faisant partie des forces armées de Siberfax.

Même si l'on a ici un très court roman, l'âge du public ciblé est approprié, puisqu'il s'agit d'une œuvre sanglante, ce qui saura plaire aux lecteurs avides de sensations fortes. En se lançant dans cette divertissante lecture faisant grandement appel à l'imaginaire, ces derniers pourraient aussi jouer à la chasse aux coquilles, puisqu'il y en a beaucoup, parfois même deux par page. En plus de ces malheureuses erreurs, le grand nombre de parenthèses nuira probablement à la fluidité de la lecture.

Malgré ce qu'indique la quatrième de couverture, plutôt que d'appartenir à une série, ce roman fait partie d'une nouvelle collection qui possède assurément un énorme potentiel. Créé par Michel J. Lévesque, l'univers des clowns vengeurs servira également de trame de fond aux autres romans de cette collection qu'il supervise et dont il partagera l'écriture avec différents auteurs. Deux autres titres sont sortis simultanément en librairie.

RACHEL MAYRAND, enseignante au collégial

3 Rosalie et Léonard

(A) STÉPHANIE MACFRED

(C) DUOS (2.1)

(E) MICHEL QUINTIN, 2012, 398 PAGES, 16 ANS ET PLUS, 19,95 \$

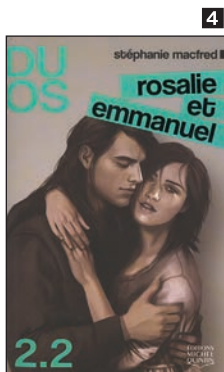
Quoiqu'elle vive chez maman à vingt-et-un ans, Rosalie barde sa féminité d'un look d'amazone autonome. Cette narratrice, étudiante en médecine, s' imagine que l'univers gravite autour d'elle, en particulier Léonard, un grand garçon au charme magnétique. Rosalie résiste avant de s'abandonner à ce séducteur sincère qui l'initie à la gymnastique amoureuse. Du coup, elle devient femme. Un doute s'installe : Léonard incarne-t-il vraiment l'homme de ses rêves? En réponse, un prétendant inattendu survient dans son existence.

Attirances, désirs, premières extases sexuelles, jalousie, colère, chagrin, orgueil, ce maelstrom d'exaltations, de déprimés et de réconciliations annonce la résurrection du rose bonbon littéraire, assaisonné de références aux courants musicaux et cinématographiques du jour. Malgré tout, peu de viande autour de l'os.

Nombreux et creux, les dialogues trahissent une certaine paresse d'écriture.

Cependant, à partir de la page 327, la narratrice, murie par le passage de la théorie à la pratique amoureuse, change de ton. Plus intime et bien articulé, le propos véhicule une réflexion intéressante sur le flou d'une maturité naissante. Le talent de l'auteure se révèle dans les derniers chapitres où elle trace, entre autres, un beau portrait de famille. Souhaitons ses prochains romans solidement arimés à cette rigueur qui s'annonce.

MICHEL-ERNEST CLÉMENT, pigiste



4 Rosalie et Emmanuel

- (A) STÉPHANIE MACFRED
(S) DUOS (2.2)
(E) MICHEL QUINTIN, 2012, 406 PAGES, 16 ANS ET PLUS, 19,95 \$

Rosalie et Emmanuel amorcent leur relation amoureuse. Ils ont à peine vingt ans, ils sont étudiants en médecine, mais un accident de voiture, la grossesse non prévue de Rosalie et la naissance prématurée de leurs jumeaux viennent dévier leur plan.

Stéphanie MacFred propose une nouvelle série qui s'articule autour de trois personnages. L'auteure, qui semble vouloir offrir un roman socioréaliste, présente plutôt un tableau invraisemblable de l'univers adolescent. D'abord, la crédibilité des protagonistes reste faible. Enfants de riches professionnels, ils se promènent en voitures de luxe, habitent un loft payé par leurs parents, sans parler des jumeaux, dont l'avenir est assuré par un compte en banque bien garni. Soulignons toutefois la présence d'un contexte nouveau en littérature jeunesse québécoise, soit celui des embuches rencontrées par la classe aisée. Dans le roman socioréaliste, les problèmes sont habituellement vécus et résolus par des jeunes de la classe moyenne ou, du moins, on ne connaît pas la fortune des parents. Si MacFred permet de voir que tous les jeunes peuvent vivre des difficultés, elle montre surtout aux lecteurs que l'argent facilite la vie.

La lourdeur de l'écriture, entrecoupée du nom des narrateurs, et l'abondance de jurons, qui ponctuent inutilement les dialogues, offrent un portrait chargé et pas toujours clair. Cette série manque de naturel et de vraisemblance.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

5 Les guerriers de l'eau

- (A) DANIEL MARCHILDON
(C) ROMANS
(E) DU VERMILLON, 2012, 182 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 16 \$

Afin d'établir un rapprochement avec son fils adolescent qui trouve qu'elle travaille trop, la docteure Alma Laberge propose à Victor de l'accompagner dans une mission humanitaire à Houston, une des cités-États de ce qui fut jadis les États-Unis d'Amérique. Nous sommes en 2086. Ce qui devait rester une opération d'aide internationale de routine se transforme rapidement en zone de guerre, alors que la ville de Dallas, à court d'eau potable, devient désespérée et attaque Houston dans le but de s'approprier ses réserves d'eau...

Daniel Marchildon, auteur franco-ontarien, offre ici un récit de science-fiction somme toute réaliste, même s'il met en scène plusieurs technologies du futur. En effet, la thématique permet notamment de comprendre quelques enjeux relatifs à l'aide internationale, tout en abordant les ravages causés par la guerre en passant par l'extrême richesse que représente l'eau douce.

Les personnages montrent une certaine profondeur psychologique, loin des stéréotypes manichéens : même les commandants des forces armées qui s'affrontent et commettent les pires horreurs sont présentés avec un visage humain. On retrouve également le personnage secondaire de Lucie, une jeune soldate qui éprouve une haine viscérale pour les «chiens de Dallas» mais qui, pour mettre fin au conflit, devra adoucir sa rage. Car le seul espoir possible demeure la réconciliation...

Au final, l'auteur a accompli une sorte d'exploit en livrant un récit intéressant en moins de 200 pages.

RACHEL MAYRAND, enseignante au collégial

6 Croix de bois, croix de fer

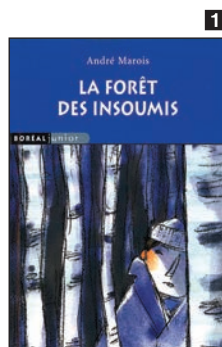
- (A) BRIGITTE MARLEAU
(I) ANOUK LACASSE
(S) CROIX DE BOIS, CROIX DE FER (2)
(C) BIBLIO-BOOM
(E) BOOMERANG, 2012, 64 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Le jour de ses douze ans, Laurent est réveillé au petit matin par sa mère, il reçoit un jet d'eau glaciale dans la douche, se cogne l'orteil contre un pied de chaise, est contraint de manger des céréales élevées en fibres... Sa journée d'anniversaire, apparemment tombée dans l'oubli, se poursuit de mal en pis. Finalement, des surprises qu'il n'espérait plus lui feront retrouver le sourire.

Cette histoire abracadabrante qui donne de la couleur au quotidien n'est pas sans nous rappeler l'importance que l'enfant accorde à son anniversaire. De rebondissement en rebondissement, Brigitte Marleau nous mène vers l'inattendu en maintenant le suspense jusqu'à la fin : la «journée d'enfer» que Laurent décrit avec un brin de rancœur n'est rien d'autre qu'une suite de canulars mijotés par un entourage qu'animent beaucoup de tendresse, d'amitié et d'amour.

Le jeune narrateur raconte longuement sa déception en passant par ce qui l'intimide, le ridiculise, l'incommod, l'humilie, l'effraie, l'offusque... Ce même gamin, qui formule plus brièvement la joie d'un enfant comblé, transmet des émotions que le lecteur est appelé à vivre. Il utilise le langage qu'il parle. Un glossaire explique quelques termes moins courants, et huit questions inspirées du contenu permettent de mesurer ou de parfaire sa culture. Des illustrations sobres et claires laissent libre cours à l'imagination de chacun.

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse



1 La forêt des insoumis

- (A) ANDRÉ MAROIS
 (I) GENEVIÈVE CÔTÉ
 (C) BORÉAL JUNIOR
 (E) DU BORÉAL, 2012, 130 PAGES, 9 À 12 ANS, 11,95 \$

En juillet 1918, deux frères et un ami se cachent en forêt pour échapper à l'obligation de s'enrôler comme soldats. Tous ceux qui agissent ainsi sont considérés comme insoumis et sont recherchés par la police. Réfugiés dans une cabane, les trois s'organisent assez bien pour se ravitailler, grâce à l'appui d'un oncle. Mais, pour René, la fuite devient une véritable angoisse. Il a constamment l'impression d'être suivi. Chaque obstacle, chaque bruit mettent ses nerfs à rude épreuve. Pour évacuer la peur et les tensions, René tient un journal. Il y raconte comment lui et ses amis trouvent le temps long et à quel point ils craignent l'hiver; sans parler du danger d'être dénoncés...

Après un livre sur la crise d'Octobre et un autre sur Mai 68, l'auteur continue d'aborder des thèmes sociopolitiques sérieux, inhabituels pour de jeunes lecteurs. En peu de mots, le contexte de cette période historique est bien expliqué. Le récit du quotidien des jeunes hommes est sobre mais captivant. L'impact du texte vient des réflexions face à la guerre, à la conscription, et aussi de la réaction de chacun vis-à-vis des épreuves, ainsi que des rapports humains. Resteront-ils solidaires? Jusqu'où chacun est-il prêt à aller pour défendre ses convictions? Le témoignage est intéressant; l'auteur s'est d'ailleurs inspiré d'un véritable journal, celui du grand-père de l'illustratrice Geneviève Côté.

Libre au lecteur de se faire une opinion.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

2 Le mort qui voulait ma peau

- (A) CAROLE MOORE
 (C) GRAFFITI +
 (E) SOULIÈRES ÉDITEUR, 2012, 234 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Depuis que Mathieu, un adolescent malaimé et exclu, s'est enlevé la vie, François se sent de plus en plus épié. En effet, depuis le suicide de l'adolescent, Franky et sa copine Valérie sont hantés par le mort. Après quelques tentatives, Mathieu arrive à déloger l'esprit de François et à s'approprier son corps. Mais l'entourage du jeune homme n'est pas dupe; le «nouveau Franky» n'est plus comme avant. Devenu une âme errante, François tentera tout pour attirer l'attention des siens et pour tâcher de récupérer son corps et sa vie.

Carole Moore propose un roman où le fantastique côtoie l'humour. Après un long préambule descriptif, le rythme narratif s'intensifie et capte l'intérêt du lecteur. Les nombreux rebondissements mènent à plusieurs revirements de situation. Quelques péripéties exagérées frôlent l'absurde pour apporter un peu d'humour aux circonstances dramatiques. Même le titre du roman constitue un jeu de mots que l'on peut prendre au pied de la lettre. Car Mathieu «veut la peau» de François : s'approprier son corps et vivre la vie qu'il a toujours souhaitée; avoir des parents aimants, des amis, une blonde...

Les sujets de la réincarnation, de la magie blanche ainsi que des esprits sont exploités. Tout comme d'autres livres de la collection «Graffiti +», *Le mort qui voulait ma peau* se démarque par son caractère singulier. Il s'agit d'un roman divertissant qui, malgré quelques longueurs, offre un bon moment de lecture.

JULIE MORIN, technicienne en documentation

3 Petaluda et la princesse Itzel

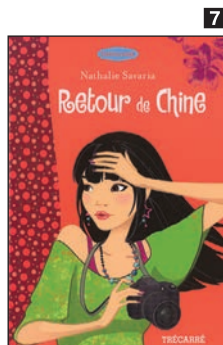
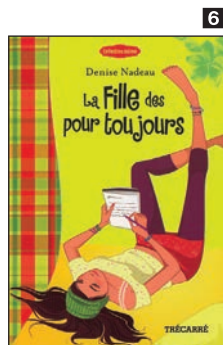
4 Petaluda et Aponi, la fille du chaman

- (A) SOPHIE-LUCE MORIN
 (I) JULIE BESANÇON
 (S) PETALUDA (1 ET 2)
 (C) PRIMO
 (E) CORNAC, 2012, 108 ET 124 PAGES, [8 À 10 ANS], 11,95 \$

Voici les deux premiers tomes d'une nouvelle série mettant en vedette Petaluda, une jeune fille qui voyage à dos de papillon pour découvrir de nouveaux pays et différentes cultures. Dans le premier roman, Petaluda se rend à Toltenoc, au Mexique, et y rencontre la princesse Itzel qu'elle aide dans sa démarche pour éviter l'appauvrissement de son royaume. Dans sa deuxième aventure, la protagoniste se pose dans un village amérindien, Apopewak, où elle se lie d'amitié avec Aponi, la fille du chaman. Les deux amies partent en quête d'une plante sauvage qui pourrait guérir un jeune Apopek d'une maladie grave.

L'idée de base de cette série est charmante, mais le charme se perd au fil de la lecture. Le ton mièvre et les nombreuses longueurs décourageront assurément plusieurs lectrices. De plus, l'un des objectifs pédagogiques est de montrer aux jeunes l'importance de ne pas rester rivié à un écran d'ordinateur ou de télévision. Je me demande alors pourquoi l'objet merveilleux qui permet à Petaluda de rapetisser pour voyager sur le dos du papillon est une tablette électronique... Les situations prennent souvent des tournures un peu faciles et la progression du récit est prévisible. Un des points positifs de ces petits romans est la mise en pages colorée qui apporte un peu de dynamisme à la narration.

À la fin de l'histoire, on trouve un lexique pour les mots propres aux cultures visitées ainsi que deux questionnaires de retour sur la lecture. Il y a également quelques activités proposées, en lien avec la thématique. Toutefois, je m'interroge sur leur pertinence. «Avec un(e) ami(e), trouvez trois raisons pour lesquelles il est important de manger toute son assiette lors des repas.»



L'éditeur indique que cette lecture est pour les jeunes jusqu'à douze ans. Toutefois, je doute que cette série intéresse les jeunes filles de plus de dix ans. Le ton enfantin de la narration ainsi que les activités suggérées apportent une touche moralisatrice qui risque de déplaire aux préadolescentes. En somme, il s'agit d'une lecture susceptible de plaire davantage aux enseignants, qui y verront plusieurs thématiques à aborder en classe.

JULIE MORIN, technicienne en documentation

5 Petaluda et la princesse Emiko

- Ⓐ SOPHIE-LUCE MORIN
- Ⓜ JULIE BESANÇON
- Ⓢ PETALUDA (3)
- Ⓒ PRIMO
- Ⓔ CORNAC, 2012, 142 PAGES, [8 ANS ET PLUS], 11,95 \$

Rêveuse et curieuse, Petaluda croise un jour Shaka, un monarque mauve qui lui offre la possibilité de parcourir le monde. Grâce à une tablette magique, Petaluda peut raptiser ou grandir à son gré. Sur le dos de son nouvel ami, elle se rend au Japon, au palais de la princesse Emiko. Elle est éblouie par la beauté des lieux, la cérémonie du thé, les magnifiques kimonos et la collection de poupées d'Emiko. Elle est surtout charmée par Emiko elle-même. Ensemble, elles s'enthousiasment du calme des jardins, mais aussi de la vie trépidante et moderne de Tokyo. En outre, une surprise les attend dans le quartier branché de Harajuku.

Ce roman, d'une écriture soignée, présente une vision poétique et sentimentale de ce qu'est une jeune héroïne et, dans ce cas-ci, de la culture japonaise qu'elle découvre. En raison du personnage de princesse, il plaira probablement davantage aux fillettes. Une touche de merveilleux agrmente le récit. D'abord par le personnage du papillon qui sert de guide et de professeur, puis par la tablette magique qui permet de voyager dans le temps et dans l'espace. Les autres éléments de l'histoire sont réalistes. Il y a

beaucoup d'informations sur le Japon : le sumo, l'origami, les mangas, le go.

C'est un texte sur l'amitié, la sagesse de la philosophie orientale, le contraste entre la tradition et la modernité. Les illustrations ont la finesse des traits et les teintes de la peinture traditionnelle japonaise, et sont légèrement modifiées à l'ordinateur.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

6 La fille des pour toujours

- Ⓐ DENISE NADEAU

7 Retour de Chine

- Ⓐ NATHALIE SAVARIA
- Ⓒ INTIME
- Ⓔ TRÉCARRÉ, 2012, 234 ET 190 PAGES, 8 À 12 ANS, 10,95 \$

Ces romans d'une collection destinée aux adolescentes (malgré l'âge spécifié par l'éditeur sur son communiqué de presse) se ressemblent un peu, l'un relatant le choc culturel d'une Chinoise adoptée qui retourne en Chine, l'autre s'attardant aux pensées d'une adolescente subjuguée par les relations amoureuses dans une atmosphère familiale tendue.

La fille des pour toujours, c'est Florence dont le milieu familial se découd : à cause d'un revers de fortune, on doit vendre la maison, renoncer à certains luxes. Le roman explore délicatement ces dures réalités et leurs effets chez les parents et les jeunes. Ça va mal et Florence, une battante, réagit en se lançant dans un projet rassembleur. La musique joue un grand rôle dans sa vie et celle de sa mère. Elle les mènera à une nouvelle étape, alors que tout aurait pu basculer. Sentiments complexes, psychologie adolescente très juste, l'intérêt est soutenu. Un malaise, pourtant, devant cet excès d'optimisme. Un certain passage chez une cartomancienne laisse également perplexe. Enfin, une écriture parfois (trop?) léchée... comme si tout, du style comme du fond, était trop beau.

Dans *Retour en Chine*, après *Un cœur en soie*, on voit Danaé, ses grands-parents, sa marraine et sa mère faire un retour aux sour-

ces pour la petite adoptée voici une quinzaine d'années. Bien nantis, ils y séjourneront un mois. Étourdissante odyssée que ce récit, ponctué de détails d'intérêt touristique; l'auteure y a glissé des éléments linguistiques, des idéogrammes chinois. Le tout est pourtant très sentimental, moins crédible qu'il n'y paraît : une platonique attirance pour un guide chinois qui se retrouvera au Canada? Grand-père se rétablira-t-il? Pourquoi Danaé voit-elle un psy? Les lectrices chercheront à savoir. En passant, la quatrième de couverture est pratiquement illisible.

Le recours au journal intime ou aux lettres à soi-même, et le fait que les deux héroïnes entrent en relation signifiante avec leurs parents, leurs amis et qu'elles se projettent dans l'avenir en tenant compte du passé, de leurs acquis, font de ces livres deux bonnes lectures.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

8 À la recherche du bout du monde

- Ⓐ MICHEL NOËL
- Ⓔ HURTUBISE, 2012, 240 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Wapush, un jeune Innu, entreprend une longue marche vers le Nord quand le Grand Esprit lui insuffle de partir à la recherche de lui-même. Cette mission lui sera pénible, mais il sortira de ce long périple avec une femme et un fils qu'il ramènera.

Lent à démarrer, le roman prend son envol quand Wapush est sauvé par Amarualik. Cette dernière porte le prénom de son grand-père mort avant sa naissance, qui lui a légué ses aptitudes de chasseur. Wapush, avec son bec-de-lièvre et sa bosse sur le dos, avait tout pour que sa liaison avec Amarualik soit improbable. Pourtant, on peut voir dans cette relation réussie le symbole de l'union des différences, quelles qu'elles soient. L'auteur aurait pu développer davantage ce thème et en faire un véritable roman d'amour. Mais, encore une fois, c'est la préoccupation des valeurs traditionnelles autochtones qui l'a guidé. Même les aventures vécues par le

héros ne sont pas racontées avec l'intensité qu'on retrouve habituellement dans ce type de récits palpitants. L'abus des métaphores diffuse parfois un effet de lourdeur, de remplissage ou de redondance.

Voici un roman didactique que des enseignants pourraient utiliser pour son aspect géographique (toundra, taïga, monts Torngat), historique, psychologique (le bout du monde est en soi) ou anthropologique. Comme le récit n'est pas situé dans le temps, il pourra être judicieux de s'informer sur les différences matérielles et culturelles qui distinguent la vie traditionnelle des Innus de leurs mœurs actuelles.

GINETTE GUINDON, bibliothécaire

1 Demi-frère

- Ⓐ KENNETH OPPEL
 Ⓣ LORI SAINT-MARTIN ET PAUL GAGNÉ
 Ⓒ TOUS CONTINENTS
 Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2012, 514 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 19,95 \$

S'inspirant de l'histoire véridique de Nim Chimpsky, Kenneth Oppel écrit le récit fictif de Zan (un chimpanzé devant apprendre le langage des signes) et de Ben Tomlin, forcé de quitter Toronto pour Victoria à cause des recherches que mène son père. Il est tout d'abord réticent à la présence de Zan à la maison, mais il finit par s'y attacher profondément.

Rédigé dans un style qui va droit au but, *Demi-frère* présente des personnages attachants et multidimensionnels. Le père, qui semble être d'un narcissisme exacerbé, s'avère plus empathique qu'on ne l'aurait cru.

Plusieurs considérations philosophiques, anthropologiques, éthiques et scientifiques sont amenées, sans qu'on tombe dans le discours moral. Le texte est parsemé de beaucoup d'informations sur les chimpanzés, mais ne s'apparente en rien au documentaire.

J'ai réellement été happée par l'intrigue. L'aurais-je été autant si j'avais connu l'histoire de Nim Chimpsky? Il s'agit d'une question hypothétique, mais à laquelle je peux répondre par l'affirmative, puisqu'il existe plusieurs

dimensions au récit de Ben, qui vit aussi son premier amour, son adaptation à l'école privée, ses difficultés scolaires... D'ailleurs, concernant ce dernier point, j'ai été très touchée par cet élève médiocre qui fournit pourtant tellement d'efforts afin de satisfaire les exigences paternelles!

J'ai apprécié les nombreuses références à la culture des années 70, mais je me suis demandé si un lecteur adolescent ne serait pas un peu dépaycé. Quoiqu'il y a toujours Internet...

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

2 Hubert au pays des mille collines

- Ⓐ CLAUDINE PAQUET
 Ⓒ PAPILLON +
 Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2012, 158 PAGES, 9 À 12 ANS, 10,95 \$

Réfugiée au Québec durant le génocide de 1994, Jahia croyait que toute sa famille avait été tuée. Quelle ne fut pas sa surprise d'apprendre que son frère Théophile avait survécu. Dans l'espoir de retrouver les siens et de panser les plaies du passé, elle se rend dans son village natal avec son fils Fathy. Hubert, le meilleur ami de celui-ci, est invité à les accompagner au Rwanda. Il éveillera la curiosité puisqu'il sera perçu comme étant le Blanc parmi les Noirs. Même Fathy, pourtant Rwandais d'origine, s'y sentira comme un étranger.

Avec ce roman, Claudine Paquet propose une suite au livre *Je n'ai jamais vu un Noir aussi noir*, paru en 2007 et dont l'action se situait au Québec. Elle nous amène cette fois au Rwanda et décrit de façon véridique et touchante la dure réalité de ce peuple en reconstruction. Les lecteurs sensibles devront s'abstenir de plonger dans ce livre puisque le récit est parsemé de plusieurs scènes troublantes. Des retrouvailles émouvantes, des souvenirs douloureux et la découverte du «pays aux mille collines», voilà ce que vivront les protagonistes. Ils côtoieront surtout des habitants qui, ayant vécu l'horreur du passé, vivent maintenant dans «l'espoir malgré les blessures et l'amour au-delà de la haine».

Un roman où l'on apprend la tolérance de l'autre, la compassion, et où l'on apprivoise une culture qui a beaucoup souffert.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

3 En plein cœur

- Ⓐ SYLVIE PAYETTE
 Ⓣ SAVANNAH (1)
 Ⓔ LA SEMAINE, 2012, 214 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 12,95 \$

Sylvie Payette s'est familiarisée depuis longtemps à l'écriture pour adolescents, notamment grâce à son rôle de scénariste, de 1989 à 1996, pour la série télévisée *Chambres en ville*. Pourtant, c'est davantage au rythme du cinéma d'aventure que du roman-savon que nous convie Savannah.

Si l'on y trouve, comme dans les films d'action, de l'exotisme, des chasses au trésor avec ennemis à ses trousses et une jolie héroïne qui passe de la haine à l'amour, Savannah est loin de s'apparenter à quelque idole inaccessible. Le lecteur doit donc s'attacher au sort d'une fille de seize ans qui a la chance d'aller passer le temps des fêtes en France, mais qui se révèle d'abord une adolescente grognonne, au discours superficiel, presque sectaire.

Heureusement, l'amour, la douceur du paysage et l'ingéniosité de son guide de voyage aidant, Savannah passe de l'attirance pour le superficiel à une plus grande ouverture à la culture et aux gens. Comme il s'agit d'une série, Savannah pourra évoluer dans les autres tomes à venir. En observant cette transformation, on se nourrit aussi, sans trop s'en rendre compte, d'un foisonnement d'anecdotes historiques qui enrichissent l'intrigue et la lecture. En ce sens, le style de narration au «je» de Savannah, un peu agaçant (et critiqué à même le récit par sa protagoniste), n'empêche pas de croquer sur le vif quelques beaux moments où une adolescente se laisse surprendre par l'éblouissement ou le désir.

MARIE-HÉLÈNE PROULX, pigiste



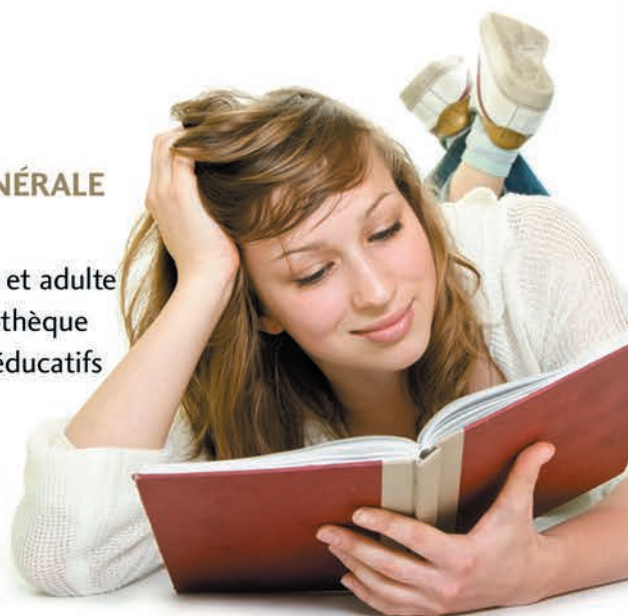


35^e anniversaire

www.biblairie.qc.ca

**LIBRAIRIE GÉNÉRALE
AGRÉE**

- Livres jeunesse et adulte
- Livres de bibliothèque
- Jeux et jouets éducatifs
- Matériel d'art



Librairie agréée 1567, rue King Ouest, Sherbrooke • Téléphone : 819 566-0344

***Visitez aussi la toute nouvelle Biblairie du Plateau,
située au 1145, avenue du Mont-Royal-Est!***



LSC

Lire S'amuser Créer

LIBRAIRIE JEUNESSE AGRÉE

- Livres jeunesse • Jeux éducatifs
- Nouveautés • Matériel d'art
- Best-sellers jeunesse et adulte

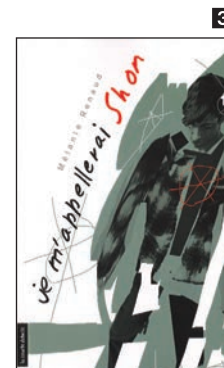
LIBRAIRIE JEUNESSE



**5730, rue Sherbrooke Est, Montréal
Téléphone : 514 527-3425**

www.lsc.qc.ca





1 Le Sanctuaire des Braves

Ⓐ BRYAN PERRO

① ÉTIENNE MILETTE

Ⓢ AMOS DARAGON. LE SANCTUAIRE DES BRAVES (2)

Ⓔ PERRO ÉDITEUR, 2012, 230 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Devenu récemment son propre éditeur, Bryan Perro a non seulement lancé une nouvelle trilogie mettant en scène son célèbre héros, mais a commencé à rééditer les premiers romans de la série qui l'a fait connaître, en recueils de trois. À en juger par les publicités des produits dérivés à la fin de son roman, le petit empire financier d'Amos Daragon prospère.

Dans ce tome 2 du *Sanctuaire des Braves*, le héros en prend pour son rhume : cherchant à délivrer sa sorcière bien aimée, Lolya, prisonnière de l'esprit malin d'Aylol, il accepte l'invitation d'une jeune femme, Hermine, qui lui sera funeste. Celle-ci sera tuée par les démons Béhémot et Léviathan, venus terminer leur mission consistant à capturer Amos pour l'emmener dans la prison des enfers. Accusé du meurtre, le prince se voit condamné par tous ceux qui le vénéraient, alors que le roi Junos, convaincu de son innocence, monte une armée pour le retrouver. Jusqu'aux confins des enfers.

Les innombrables personnages, aux noms tous plus improbables les uns que les autres, sont tout de même campés avec précision. Le récit se déroule à bon rythme, les actions et rebondissements se multiplient, les combats avec des créatures pseudomythologiques sont corsés. Pourtant, une certaine lourdeur se dégage de l'ensemble, les dialogues s'étirent, l'humour qui en ressort paraît plutôt grossier. Enfin, plusieurs maladresses de style, qui sont en fait des fautes de français, déparent l'ensemble.

RAYMOND BERTIN, pigiste

2 Le myope contre-attaque

Ⓐ MARC-ANDRÉ PILON

Ⓔ DE MORTAGNE, 2012, 334 PAGES, [11 ANS ET PLUS], 14,95 \$

Après *La revanche du myope*, prix Cécile-Gagnon 2011, voici une autre aventure de Pierre-Antoine Gravel-Laroche, souffre-douleur bavard et débrouillard.

Des camarades de classe de Pierre-Antoine reçoivent des lettres anonymes dévoilant leurs secrets. Décidé à trouver ce qui se cache là-dessous, le garçon, aidé d'un ami, se lance dans une enquête pleine de rebondissements et au dénouement qui heurte mon sens moral. Des parents, dont le père du héros qui travaille dans une compagnie pharmaceutique, testent sur les élèves une substance ajoutée à des bonbons qui permettrait aux jeunes d'augmenter leurs performances scolaires. À chaque parent son génie!

L'auteur, enseignant au secondaire, déploie ici l'artillerie lourde pour accrocher les lecteurs. Il multiplie les calembours et utilise des patronymes destinés à faire sourire : Le-bœuf-Haché, Morand-Voyer. Cette profusion de blagues faciles étourdit et dilue l'intrigue. Humour, amitié, amour, conflits, typographie généreuse, mise en pages aérée, tout est là pour captiver, encourager la lecture, éviter l'effort. Oui, sans conteste, ce livre procurera de belles rigolades mais, une fois refermé, qu'en restera-t-il?

À la page 116, Pierre-Antoine, qui doit avoir quatorze ans, dit que ses parents, d'environ peut-être quarante ans, ne recevaient qu'une orange à Noël. Je ne connais personne de cette génération dont c'est le cas. C'est l'histoire de ma mère, qui aurait quatre-vingt-douze ans aujourd'hui.

Bien sûr, il ne faut pas boudier son plaisir. Alors, je m'essaie : un des personnages s'appelle Jean Émard et moi, Édith Torial.

ÉDITH BOURGET, artiste multidisciplinaire

3 Je m'appellerai Shon

Ⓐ MÉLANIE RENAUD

Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2012, 204 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Passionné de tennis, Guillaume, quatorze ans, s'évanouit en pleine partie. Diagnostic : colite ulcéreuse. Comme il est handicapé, sa manière de voir et de vivre s'effondre. Ses rapports avec ses proches s'effilochent. Vivre une aventure virtuelle devient sa priorité. Une priorité qui l'entraîne d'étonnements en découvertes. Narrateur, il s'évade de son mal par le rêve; il écrit les temps forts de son quotidien singulier. Paraît Emma, une fillette rendue chauve par sa maladie. Leur âge et les limites de leur condition physique les lient. Découvrant un jeune cirque en répétition dans une maison abandonnée, Guillaume s'y fait un ami qui l'initie à un numéro d'acrobatie au-dessus de ses forces.

Ces épisodes étranges et amicaux rappellent à cet aventurier qu'il existe autre chose que la souffrance. C'est ce dont il est question dans cette touchante histoire de Guillaume qui deviendra Shon par la grâce d'un itinéraire personnel douloureux, consenti, semé de merveilleux.

Outre la présentation d'un art de vivre empreint de générosité dans la maladie, il est proposé une perception rafraîchissante de la famille, de l'amitié, de la créativité salvatrice, de la qualité des rapports humains. Si brève que soit leur apparition, tous les personnages jouent un rôle essentiel.

Ce premier roman exalte la solitude des êtres brisés qui trouvent en eux, et auprès des leurs, l'inspiration de s'épanouir malgré les menaces de douleurs et de mort qui leur tiennent lieu d'école de vie.

MICHEL-ERNEST CLÉMENT, pigiste



4 Le prisonnier du temps

(A) CATHLEEN ROULEAU

(S) Z. (4)

(E) LES INTOUCHABLES, 2012, 326 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 14,95 \$

Maintenant en troisième secondaire, Zachari croyait en avoir fini avec les disparitions d'élèves, les inventions périlleuses et autres professeurs fous. Cependant, une révélation du scientifique Armand Frappet le remet sur la voie de l'aventure : son père, qu'il croyait mort depuis une dizaine d'années, serait peut-être plutôt coincé dans le passé. Décidés à le retrouver, Zachari et ses amis échafaudent un plan afin de remettre en marche la machine à voyager dans le temps qui pourrait sauver Marc.

Dernier tome de la série «Z.», *Le prisonnier du temps* déçoit d'emblée par la construction du récit et la qualité de la langue. À priori un roman d'aventures, il se perd en explications et en détails du quotidien de la bande d'amis. S'ils permettront sans doute aux lecteurs adolescents de s'y reconnaître, ceux-ci n'en diluent pas moins l'effet de suspense et donnent l'impression que l'auteure passe à côté de l'essentiel, à savoir la volonté de Zachari de retrouver son père.

Quant à la langue orale utilisée dans les dialogues des jeunes protagonistes, elle jure avec le style plus soutenu employé chez les autres personnages et dans la narration; elle entraîne rapidement une lassitude de lecture, en plus d'apparaître trop souvent caricaturale. Point positif, malgré ces faiblesses : *Le prisonnier du temps* aborde l'intimidation à l'école — sujet actuel s'il en est —, la dénonçant implicitement à travers des personnages de «rejets» hautement sympathiques.

CYNTHIA CLOUTIER MARENGER, pigiste

5 Urgence

(A) PIERRE ROY

(I) MARION ARBONA

(C) PAPILLON

(E) PIERRE TISSEYRE, 2012, 72 PAGES, 9 À 12 ANS, 9,95 \$

Le père de Christophe, un musicien doué, s'écroule sous les yeux horrifiés de son fils. Ce dernier apprend qu'il a fait un AVC (accident vasculaire cérébral) et que son rétablissement sera très long. Le garçon a du mal à accepter que son père ne sera plus l'homme fort sur lequel il pouvait toujours compter. Il doit apprendre à vivre avec le fait que les rôles sont maintenant inversés.

Le texte, empreint d'une belle musicalité, est bien adapté aux jeunes âgés de 9 ans et plus. Le vocabulaire utilisé est juste assez imagé pour capter leur attention et conserver leur intérêt. L'auteur sait mettre les mots justes sur les lèvres de Christophe, le narrateur et personnage principal de cette histoire. Ses émotions sont bien rendues, particulièrement son sentiment de révolte car il doit faire face à une situation qui le dépasse. Malgré la lourdeur du sujet, l'humour vient alléger ses propos, comme lors de cette scène à l'hôpital où il compare son père à une pieuvre en raison des tubes auxquels il est relié. Les relations entre les personnages sont bien décrites, entre autres celle de Christophe avec sa tante Stéphanie, qui prend soin de lui quand ses parents sont à l'hôpital. Les illustrations de Marion Arbona sont très évocatrices; elles traduisent le texte à merveille. *Urgence* parle avec délicatesse d'un sujet très sérieux.

NATALIE GAGNON, libraire

6 Culotte et redingote au 21^e siècle

(A) LOUISE ROYER

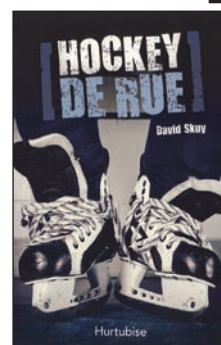
(C) 14/18

(E) DAVID, 2012, 244 PAGES, 14 À 18 ANS, 14,95 \$

Après le roman *iPod et minijupe au 18^e siècle*, voici la suite des aventures de Sophie et François, couple inusité composé d'une jeune femme moderne et d'un aristocrate parisien né au siècle des Lumières. L'aventure se transporte ici au XXI^e siècle. Elle prend la forme hybride d'un *thriller* scientifique et d'une histoire d'amour sur fond historique. Le jeune couple est téléporté dans un laboratoire californien. Sous prétexte de mieux les étudier, une partie de l'équipe scientifique retient Sophie et François prisonniers. Ils parviennent toutefois à s'échapper. Leur fuite les ramène à Paris, où François retrouve les lieux où il a vécu et y rencontre... sa descendance, tout en ayant la CIA à ses trousses!

Beaucoup d'ingrédients composent cette histoire qui s'étire un peu : long éclairage scientifique (précisions sur l'espace interne et l'espace virtuel), complot, fuite et poursuite, détours historiques, rencontres et réunions de famille improbables... Le récit, en particulier le dénouement, aurait gagné à être resserré; certains dialogues auraient dû être écourtés. Cet aller-retour temporel permet toutefois de mettre en perspective deux époques et deux mentalités distinctes. Le décalage vécu par ce jeune aristocrate amoureux transporté au XXI^e siècle est total et relaté avec quelques notes humoristiques.

SYLVIE LEBLANC, bibliothécaire



1 Au-delà des mirages

Ⓐ MAUDE ROYER

Ⓢ LES PREMIERS MAGICIENS (5)

Ⓔ HURTUBISE, 2012, 450 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 19,95 \$

Plus que jamais déterminés à réunir le trésor d'Éliambre, qui leur permettrait de voyager dans le temps afin d'inverser la destruction du monde, la fée Élorane et ses amis se dirigent vers le désert d'Urmalof, sur lequel règnent le sorcier Valfrid et sa femme Zanne, en possession de la puissante aigüe-marine. Accompagnés de représentants de toutes les races de Rodinia, unies devant la menace, ils combattront jusqu'au bout l'armée de squelettes du maléfique Roi du désert.

Avec ce cinquième et dernier tome, Maude Royer clôt habilement la série de *fantasy* «Les premiers magiciens». Ne laissant en suspens aucune des histoires parallèles développées en cours de route, elle les noue au contraire dans une finale très cohérente, qui possède entre autres le grand mérite d'exposer la réalité de la mort lors d'une bataille.

Il est parfois difficile de s'y retrouver dans la multitude de personnages des «Premiers magiciens». Mais la division en chapitres, chacun étant consacré à une race, ainsi que les rappels de l'auteure dans le corps du récit constituent un guide efficace pour suivre l'histoire. Par ailleurs, le style sobre du roman, exempt de longs passages introspectifs ou émotifs, correspond bien à l'état d'esprit des habitants du monde de Rodinia, dont la grande lucidité quant aux forces qui les dépassent les amène à accepter leur destin avec sérénité.

CYNTHIA CLOUTIER MARENGER, pigiste

2 Hockey de rue

Ⓐ DAVID SKUY

Ⓢ LAURENT CHABIN

Ⓔ HURTUBISE, 2012, 234 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 \$

L'auteur canadien-anglais David Skuy, pas très connu au Québec, souhaitant encourager la lecture chez les garçons, a choisi d'écrire des histoires de sport. Si l'idée paraît simpliste, sans avoir lu ses autres romans, je dirais que s'ils sont tous de la qualité d'*Hockey de rue*, alors la littérature est sauvée. Même un non-amateur de sport peut y trouver son compte.

Le héros narrateur, Jonathon, douze ans, se retrouve à la rue à la mort de sa mère. Réfugié dans une cave dérobée d'un immeuble désaffecté, il y vit parmi une faune bigarrée, aux lois implacables. Chez les Rats de cave, tout se monnaie, le code d'honneur doit être respecté, surtout par les plus faibles. Dont Jonathon. Ancien passionné de hockey, il vole un jour un équipement et se lance sur une patinoire municipale. Les Réglos qu'il y croise l'invitent à jouer avec eux. Son talent exceptionnel le sauvera-t-il de sa vie de misère?

Dans la traduction de Laurent Chabin, lui-même romancier prolifique, la fable coule, le lecteur est happé, le décrochage n'est guère possible. Le jeune narrateur, crédible, s'interroge, se remet en question, pèse ses décisions, tout en essayant de survivre dans un milieu hostile. Ce qu'il décrit est tout à fait plausible. L'auteur parvient à faire se rencontrer deux univers parallèles, qui ne devraient pas entrer en contact. On tremble pour le héros, on se sent parfois soulagé, puis à nouveau inquiet. Et, pour qui aime le sport, la description des matchs de hockey a des envolées époustouflantes!

RAYMOND BERTIN, pigiste

3 Qui es-tu papa?

Ⓐ ALLAN STRATTON

Ⓢ SIDONIE VAN DEN DRIES

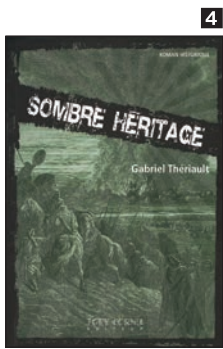
Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2012, 348 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 24,95 \$

Sami Sabiri voudrait être comme les autres, mais son père, fervent musulman, lui impose des règles qui ne lui plaisent guère, surtout celle lui interdisant de partir en vacances avec ses amis. Lorsqu'il se met à agir bizarrement, Sami s' imagine que son père a une relation extraconjugale. Quand l'homme est arrêté par le FBI et soupçonné d'appartenir à une cellule terroriste établie à Toronto, Sami hésite, puis refuse d'y croire. L'adolescent se rend à Toronto afin de prouver l'innocence de son père.

Connu pour *Le secret de Chanda*, récit poignant abordant la misère, la pauvreté et le sida, Allan Stratton nous offre un roman où des événements assez communs dans la vie des adolescents (cours d'histoire, sorties avec les copains, conflits avec les parents) côtoient des détails de la vie d'un adolescent musulman américain ainsi que des péripéties dignes des romans d'aventures et d'espionnage. Le tout s'enchaîne rapidement et forme un récit cohérent, dynamique et intéressant qui garde les lecteurs en haleine. Le personnage de Sami est bien développé, tout en nuances; il est très crédible. Ses amis Andy et Marty sont malheureusement plus stéréotypés.

La traduction est fluide, sauf pour certaines expressions qui semblent empruntées, telles «une chaîne de glaciers» (p. 15) ou «ton vélo est esquiné» (p. 120). La première de couverture rappelle les «*graphic novels*» très populaires dans la culture anglophone. En plus d'offrir un aperçu visuel de l'histoire, elle attirera l'attention des lecteurs adolescents.

GENEVIÈVE BRISSON, pigiste



4 Sombre héritage

Ⓐ GABRIEL THÉRIAULT

© JEUNE PLUME

Ⓔ JOEY CORNU ÉDITEUR, 2012, 472 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 16,95 \$

Gui le Fort est assiégé par les armées de l'évêque Jaufres et du comte Robert, qui désirent le faire payer pour le massacre du village de Fresnay. Sur son lit de mort, il a fait promettre à son fils, Gui le Jeune, de ne jamais se rendre et de défendre toute que coûte le nom des Âpremont. Pris entre l'honneur et sa conscience, l'adolescent aux trop lourdes responsabilités conduira une guerre d'usure dont les conséquences seront terribles à porter.

Troisième tome d'une saga médiévale ayant pour sujet l'histoire militaire et le code de la chevalerie, *Sombre héritage* s'applique à montrer, après *Les exaltés* et *Abîmes et souffrances*, les dilemmes soulevés par une guerre où chaque partie croit avoir Dieu de son côté. Tout au long du roman, l'auteur, par l'intermédiaire de ses personnages, soulève des questions morales liées à la guerre, aux résonances des plus actuelles : comment savoir qu'une cause est juste? Punir un fautif en vaut-il la peine lorsque cela entraîne davantage de destruction? Où est la limite entre honneur et barbarie?

De toute évidence bien documenté, *Sombre héritage* s'avère un roman éducatif, s'adressant à des lecteurs chevronnés, qui présente la réalité médiévale sans fard. Il souffre néanmoins d'un excès de descriptions et d'une abondance de comparaisons qui entravent la progression du récit et le rendent par moments languissant. Par ailleurs, les nombreuses coquilles de même que les veuves et orphelines agacent trop souvent l'œil.

CYNTHIA CLOUTIER MARENGER, pigiste

5 La révolte

Ⓐ ÉLIZABETH TURGEON

© BORÉAL INTER

Ⓔ DU BORÉAL, 2012, 192 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Zack, quinze ans, a toujours été un fils idéal : sérieux, discret, plus que doué à l'école... Un jour, pourtant, il décide qu'il n'en peut plus de cette vie cérébrale, qui le coupe de rapports humains chaleureux. Ses résultats scolaires dégringolent, il se fait mettre à la porte de son établissement, il cesse de parler. Dépassé par les événements, son père l'emmène alors avec lui en voyage d'affaires au Myanmar, ce qui leur offre une occasion de se rapprocher.

Se déroulant en majeure partie en Birmanie, *La révolte*, deuxième roman d'Élisabeth Turgeon, permet de découvrir un pays et des coutumes que l'auteure affectionne manifestement. D'un naturel curieux, le personnage de Zack lui fournit le prétexte idéal pour présenter un mode de vie aux antipodes de celui des Nord-Américains, fondé sur la philosophie bouddhiste et la quête de soi. À cet égard, le roman ouvre une porte sur la spiritualité, faisant preuve d'une profondeur appelant à l'intelligence de ses lecteurs.

Malgré ce point positif, le résultat manque cependant de naturel. Les explications des coutumes birmanes apparaissent le plus souvent plaquées, empruntant un ton didactique qui crée une rupture dans la narration. Par ailleurs, hormis Zack, les personnages sont caricaturaux, et leurs agissements, des plus prévisibles. Les parents de l'adolescent, de riches professionnels superficiels et snobs, dénués d'émotion, en sont le meilleur exemple. Dommage que *La révolte*, contredisant un peu son titre, soit tombé dans le cliché...

CYNTHIA CLOUTIER MARENGER, pigiste

6 Le frère de verre

Ⓐ LYNE VANIER

© CONQUÊTES

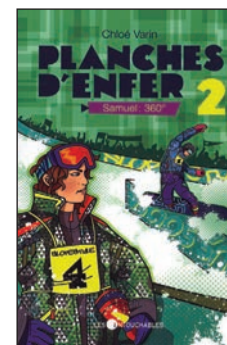
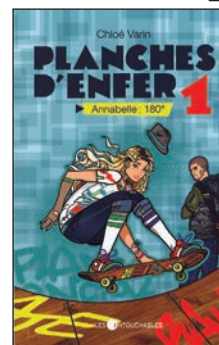
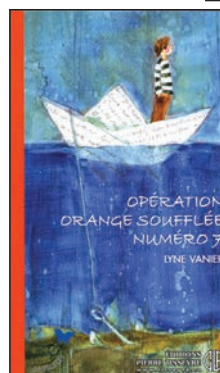
Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2012, 178 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 11,95 \$

Théo Marcelais est resté seul à Québec dans l'appartement qu'il partage avec sa mère, en vacances chez une amie. Il aura dix-huit ans dans une semaine, c'est l'hiver, il y a une panne de courant. Il en profite pour décrire, à la main et à la lueur de bougies et de lampes à pétrole, le suicide de son grand frère Lucas, de cinq ans son aîné, qui a devancé de peu sa mort par leucémie. Derrière le récit événementiel, on devine comment il l'a vécu. Le verre du titre n'évoque pas la fragilité, mais la transparence du petit frère en bonne santé auquel personne ne prête attention.

Il est rare de trouver en littérature jeunesse un roman aussi littéraire. La langue, le vocabulaire, le style sont impeccables. Un peu artificiellement peut-être, le Théo de dix-huit ans utilise le langage du Théo de douze ans, avec brio. Le récit est parsemé de bonheurs d'expressions, de trouvailles ingénieuses et de formulations comiques, mais assez légèrement pour que cela ne fasse pas trop contraste avec le sujet, plutôt lugubre. Petits reproches : le père de Théo est presque aussi mal traité que dans le reste de la littérature québécoise, surtout féminine; et le vocabulaire de Théo me semble bien riche pour le personnage.

Lyne Vanier a pris la précaution, dans une postface, de mettre en garde contre le suicide, mais il reste que son roman, au ton très juste d'ailleurs, risque d'offusquer sinon le lecteur adolescent, du moins ses parents. Sa qualité me porte à recommander d'en prendre le risque.

THIBAUD SALLÉ, pigiste



1 Opération orange soufflée numéro 7

(A) LYNE VANIER

(I) LOUISE CATHERINE BERGERON

(C) PAPILLON

(E) PIERRE TISSEYRE, 2012, 100 PAGES, 9 À 12 ANS, 9,95 \$

L'univers d'Achille s'écroule le jour où mamie Voltairine meurt subitement dans un accident d'auto. Dans le grenier de cette dernière, il trouve un manuscrit non achevé. Avec l'aide de son grand-père, il terminera d'écrire l'histoire que sa mamie avait commencée. Et par le biais de cette histoire, il aidera Jacob, son petit voisin trisomique, à se séparer de son éternel gilet de sauvetage.

Lyne Vanier nous offre ici un roman tendre et sensible sur le deuil, le vide et la résilience. Un roman où un jeune garçon et son papy se rapprochent, où la tristesse et la colère font place à la créativité, où des personnages, pour se guérir, choisissent de venir en aide aux autres. Les sentiments et les émotions sont ici nommés sans fard, sans complaisance. Mais ils sont également dépassés, transformés, canalisés. L'art et l'empathie deviennent ainsi des moteurs de guérison.

Portés par une écriture sensible, toujours à fleur de peau, les éléments mis en scène dans ce roman, que l'on pense à l'histoire inachevée de la grand-mère d'Achille ou encore aux petits bateaux qu'on lance à l'eau afin qu'ils emportent nos problèmes au loin, sont riches de sens, poétiques et porteurs d'espoir.

Ces bateaux de papier, évoquant à la fois la force et la fragilité, ont par ailleurs visiblement frappé l'imaginaire de l'illustratrice Louise Catherine Bergeron, car ils reviennent tout au long du roman, entre les paragraphes et sur la très jolie page couverture.

MYRIAM DE REPENTIGNY, libraire

2 Annabelle : 180°

(A) CHLOÉ VARIN

(S) PLANCHES D'ENFER (1)

(E) LES INTOUCHABLES, 2012, 314 PAGES, [11 ANS ET PLUS], 14,95 \$

Annabelle, une adolescente passionnée de planche à roulettes, arrive à Rawdon, ville où ses parents ont décidé d'emménager. Mécontente, inquiète et farouche devant cette nouvelle vie, elle subit la rentrée des classes, fait la rencontre du clan des filles, mais préférerait de loin la compagnie de Samuel et sa bande, également accros de la planche. Si seulement ils n'avaient pas fait un pacte antitilles.

Chloé Varin, jeune romancière et chroniqueuse littéraire, signe ici le premier tome d'une série écrite pour les garçons et les filles. La narration utilisée laisse place à la fois à l'univers de l'héroïne et à celui de Samuel, un entrecroisé qui favorise la vision du monde des deux protagonistes. Les personnages sont en général entiers et bien définis, quoique certains, notamment le groupe des filles superficielles, relèvent du cliché. Par ailleurs, il y a du «Aurélien Laflamme» dans le ton, dans l'ambiance, dans la nature franche et directe des personnages, ce qui intéressera le public cible. Le tout est d'un rythme enlevé, soutenu par une intrigue bien ficelée qui donne envie de poursuivre la lecture. Enfin, on doit surtout souligner l'effort de l'auteure d'avoir su franciser les termes anglais liés à ce sport; tâche ardue, s'il en est.

Une série qui plaira grâce à son réalisme et à la spontanéité qui se dégage de l'ensemble.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

3 Samuel : 360°

(A) CHLOÉ VARIN

(S) PLANCHES D'ENFER (2)

(E) LES INTOUCHABLES, 2012, 328 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 14,95 \$

Cinq gars et une fille, des camarades d'école, visent une compétition de surf des neiges. À ces préparatifs s'entremêlent des moments de vie et de défis impliquant la famille, les amis, les études, sur un fond de paradoxes à l'âge où un MP3 et un magazine de *skateboard* sont aussi indispensables que sa planche à neige personnelle. Les mordus, avides de sensations fortes, sauteront directement au chapitre 16, où s'amorce l'action sportive proprement dite. Suivront quelques descriptions bien observées de diverses descentes spectaculaires.

Confuses d'émotions contradictoires, les attirances interpersonnelles reposent platement sur l'apparence physique. Le milieu scolaire évoqué est celui de la masse estudiantine hautaine et fière d'être «poche». L'écriture, d'une lente linéarité, est plombée de quelques raccourcis, genre notes de cours, à partir desquels un écrivain sérieux alimente son écriture personnelle et qui, ici, remplacent l'effort d'y arriver.

Ce second tome se termine sur un bouquet de remerciements que l'auteure offre à ses parents, amis et autres collaborateurs de sa démarche avec une chaleur qui n'est pas sans rappeler l'émouvante reconnaissance de certaines gagnantes de concours. Un parfum de *Star Académie* embaume soudain le monde de la littérature jeunesse.

À l'aube d'une carrière possible, l'auteure, grâce ou malgré la présente commande, devra orienter ses énergies vers sa démarche créatrice ou peaufiner la plastique de ses ambitions.

MICHEL-ERNEST CLÉMENT, pigiste

LIBRAIRIE

alire

PASSION, CONSEILS ET DÉCOUVERTES



Des spécialistes en littérature jeunesse
pour vous guider et vous conseiller



Service de recherches et
de commandes spéciales

Outils de travail professionnels
dont Mémento et Choix
et connexion Internet sans fil



Pour les achats en ligne
des livres en version numérique:
alire.ruedeslibraires.com

Partenaire du Salon du livre jeunesse de Longueuil,
de la Fête du livre et de la lecture
et du Salon du livre de La Prairie

Grand leader culturel en Montérégie en 2006

Une librairie indépendante agréée
par le ministère de la Culture
et des communications



Librairie indépendante agréée
Place Longueuil • 825, St-Laurent O.
450-679-8211 • info@librairie-alire.com



LES ANCIENS NUMÉROS DISPONIBLES

74

67 (vol. 24, n° 3) Hiver 2002
Dossier : Marc Mongeau, illustrateur.
Entrevues : Monique Rioux, Marie-Francine Hébert, Michel Noël, Bernadette Renaud, Christiane Duchesne, auteur(e)s.

68 (vol. 25, n° 1) Printemps-Été 2002
Revoir : Tibo.
Entrevues : Ginette Anfousse, Darcia Labrosse, Yayo.
Théâtre : Les Zurbains. Nos livres jeunesse en librairie.

69 (vol. 25, n° 2) Automne 2002
Revoir : Béha.
Entrevues : Roch Carrier, Suzanne Durand, Carmen Marois. Les auteurs canadiens-anglais en traduction.

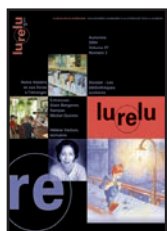
70 (vol. 25, n° 3) Hiver 2003
Dossier : 25 ans de croissance en littérature québécoise pour la jeunesse.
Entrevues : Bertrand Gauthier, Suzanne Martel, Diane Groulx. Hommage à Serge Wilson.

71 (vol. 26, n° 1) Printemps-Été 2003
Dossier : Les auteurs canadiens-anglais en traduction.
Entrevue : Luc Melanson, illustrateur. Livres et lecture dans les romans pour jeunes.

72 (vol. 26, n° 2) Automne 2003
Reportage : Le forum «Lire me sourit».
La littérature québécoise pour la jeunesse a 80 ans.
Entrevue : Lucie Bergeron, auteure.

73 (vol. 26, n° 3) Hiver 2004
Table ronde du 25^e anniversaire : les créateurs.
Entrevues : Angèle Delaunois et Michel Lavoie, éditeurs. Regards sur l'illustration au Québec.

74 (vol. 27, n° 1) Printemps-Été 2004
Dossier : La direction littéraire.
Entrevues : Steve Beshwaty, illustrateur; Lise Gionet, femme de théâtre. Les livres dans la rue. La bibliothèque Père-Ambroise.



75 (vol. 27, n° 2) Automne 2004
Dossier : Les bibliothèques scolaires.
Entrevues : Hélène Vachon, écrivaine, ainsi que Michel Quintin, Alain M. Bergeron et Samuel Parent.



76 (vol. 27, n° 3) Hiver 2005
Dossier : La visibilité du livre québécois.
Entrevues : Lucie Papineau, directrice de collections; Yves Nadon, prof. engagé.
Tourelu : Jean-Marie Poupard.



77 (vol. 28, n° 1) Printemps-Été 2005
L'Espace Jeunes de la Bibliothèque nationale du Québec.
Entrevues : Sylvie Belleau, conteuse, Janice Nadeau, illustratrice, Suzanne Lebeau, dramaturge.



78 (vol. 28, n° 2) Automne 2005
Dossier : La direction artistique.
Entrevue : Anique Poitras, écrivaine. Montréal, capitale mondiale du livre. Le théâtre pour ados.



79 (vol. 28, n° 3) Hiver 2006
Entrevues : Gilles Tibo, auteur, Yvon Brochu, éditeur. La Biennale d'illustrations de Bratislava. Bonne nouvelles pour les bibliothèques scolaires?



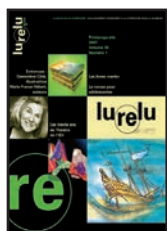
80 (vol. 29, n° 1) Printemps-Été 2006
Entrevue : François Thisdale, illustrateur. Hommage à Raymond Plante. Le centre québécois de ressources en littérature pour la jeunesse.



81 (vol. 29, n° 2) Automne 2006
Entrevue : François Barcelo, écrivain. **Dossier :** Les documentaires du nouveau millénaire. Animation du livre: des initiatives exemplaires. Le théâtre pour les tout-petits.



82 (vol. 29, n° 3) Hiver 2007
Entrevue : Lucie Veillet, des Éditions Imagine. Jasmine Dubé et le Théâtre Bouches Décousures. Le droit d'auteur en milieu scolaire. Petit abécédaire de l'écrivain à l'école.



83 (vol. 30, n° 1) Printemps-Été 2007
Entrevues : Geneviève Côté, illustratrice. Marie-Francine Hébert, écrivaine. Le roman pour adolescentes de 1940 aux années 2000. Le Théâtre de l'Œil. Les livres «verts».



84 (vol. 30, n° 2) Automne 2007
Dossier : La lecture chez les garçons.
Entrevues : Marie-Louise Gay, illustratrice; Julie Martel, auteure; Félix Maltais, éditeur des *Débrouillards*. La relève en théâtre jeunes publics.



85 (vol. 30, n° 3) Hiver 2008
Dossier : Les livres phares des trente dernières années.
Entrevues : Dominique Demers, écrivaine; Roger Paré, illustrateur; Angèle Delaunois, éditrice.



86 (vol. 31, n° 1) Printemps-Été 2008
Dossier : Vivre de sa plume?
Entrevues : Jocelyn Bérubé, conteur; Philippe Béha, illustrateur; Jacques Lazure, auteur. Le prix Raymond-Plante.



87 (vol. 31, n° 2) Automne 2008
Dossier : Durée du livre jeunesse.
Entrevues : Denis Côté, auteur; Édith Bourget, artiste multidisciplinaire; Souris Bouquaine, animatrice.



88 (vol. 31, n° 3) Hiver 2009
Entrevues : Marguerite Maillet, éditrice; Mélanie Watt, Francis Back, Carl Pelletier, illustrateurs. En crise d'adolescence, le théâtre pour ados? Une image vaut-elle mille mots?



89 (vol. 32, n° 1) Printemps-Été 2009
Entrevues : Sylvie Desrosiers, Daniel Mativat, auteurs; Jeanne Potvin, femme de théâtre. Les polars forment la jeunesse.



90 (vol. 32, n° 2) Automne 2009
Dossier : La littérature «engagée».
Entrevues : Hervé Gagnon, auteur, Fil et Julie, illustrateurs. Quatre chroniques sur l'exploitation du livre en classe.



91 (vol. 32, n° 3) Hiver 2010
Dossier : Les éditeurs jeunesse sur le Web.
Entrevues : Sonia Fontaine, éditrice; Gilles Tibo et l'adaptation de *Noémie* au cinéma. Les écrivains à l'école.



92 (vol. 33, n° 1) Printemps-Été 2010
Le centième Lurelu
Entrevues : Jennifer Tremblay, Claudie Bugnon, éditrices; Martine Latulippe et François Lévesque, auteurs; Manon Gauthier et Rogé, illustrateurs.



93 (vol. 33, n° 2) Automne 2010
Dossier : Que lisent les filles?
Entrevues : Marie-Claude Favreau, illustratrice; Jocelyn Boisvert, auteur; Nathalie Derome, femme de théâtre. Littérature jeunesse et cinéma.



94 (vol. 33, n° 3) Hiver 2011
Entrevues : Mélanie Perreault, éditrice; Charlotte Gingras, auteure; Sébastien Harrison, homme de théâtre. L'homosexualité dans les romans jeunesse.



95 (vol. 34, n° 1) Printemps-Été 2011
Entrevues : Élise Turcotte et Éline Turgeon, auteures; Marie-Ève Huot, femme de théâtre. Communication-Jeunesse à 40 ans.



96 (vol. 34, n° 2) Automne 2011
Entrevues : Marion Arbona, illustratrice, Denis Côté, auteur. Communication-Jeunesse et l'illustration québécoise.

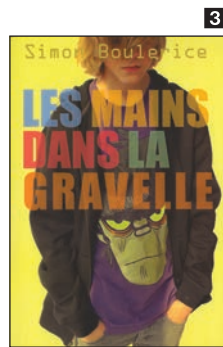
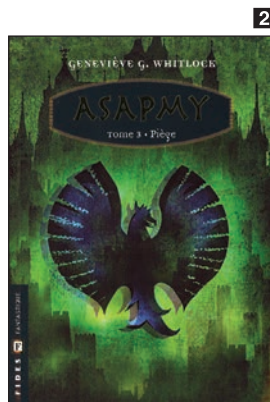


97 (vol. 34, n° 3) Hiver 2012
Dossier : L'état du livre jeunesse en 2012.
Entrevue : Les éditrices de Bayard Canada Livres. La Maison Théâtre à la croisée des chemins.



98 (vol. 35, n° 1) Printemps-Été 2012
Entrevues : Corinne De Vaillay, Sylvie-Catherine De Vaillay et Johanne Mercier, auteures. Livre jeunesse : le cout monstre de la promotion.

D'autres numéros sont aussi disponibles. Visitez notre site Web, www.lurelu.net, et cliquez sur «Archives».



1 Le trésor de Zofia

(A) MIREILLE VILLENEUVE

(C) ATOUT

(E) HURTUBISE, 2012, 172 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Zofia n'a que six ans lorsqu'elle doit quitter la Pologne avec sa tante Alicia. Elle laisse derrière elle ses parents pour se réfugier au Québec, dans le château de M^{me} Svera, situé dans les Laurentides, avec d'autres réfugiés polonais. Elle y retrouve une de ses tantes, qui fait la classe à tous les enfants de la maison, ainsi que son cousin Feliks. Elle apprend à lire et à écrire, tout en attendant quotidiennement le facteur, M. Éthier, qui représente pour chaque exilé l'espoir d'avoir des nouvelles de la Pologne.

Ce roman historique est présenté en deux parties. La première se passe en 1918 et raconte le départ de la jeune Zofia et son séjour au Québec. Dans la deuxième, le lecteur se retrouve en 2008 et rencontre Anna Zaryczny, petite-fille de Zofia, remplaçante dans une école des Laurentides. C'est dans cette seconde partie que l'on apprend ce qu'il est advenu de Zofia lors de son retour dans son pays. Une carte de la Pologne précède la narration et permet d'observer le parcours des personnages.

Voici un roman historique bien ficelé et au rythme narratif régulier. Quelques mots en polonais parsèment le récit, et un glossaire est fourni à la fin. Ce livre offre un agréable moment de lecture.

JULIE MORIN, technicienne en documentation

2 Piège

(A) GENEVIÈVE G. WHITLOCK

(I) ALAIN RENO

(S) ASAPMY (3)

(E) FIDÈS, 2012, 276 PAGES, [11 ANS ET PLUS], 14,95 \$

L'Asapmy est le nom du pays où habitent les Asaps, humanoïdes possédant la magie notamment grâce à leur Amulette d'Aether. Dans ce troisième tome d'une série qui en comptera quatre, la princesse asap Moragen, entourée d'une délégation, part au pays des Elfes à la rencontre de son fiancé. Il s'agit d'une alliance qui permettra de s'assurer l'appui des Elfes dans une guerre entre les Asaps et les Gnomes. Mais, c'est un piège, car les Elfes ont déjà fomenté des plans avec les Gnomes afin d'envahir l'Asapmy...

Geneviève Whitlock a débuté l'écriture de cette série à onze ans. Évidemment, le projet a beaucoup muri depuis et l'on a droit à un roman très abouti, autant en ce qui concerne l'écriture, la richesse de l'univers de *fantasy* que la profondeur des personnages. En fait, la description des principaux personnages de même que le glossaire sont essentiels au néophyte afin de bien comprendre l'histoire. Il y a plusieurs protagonistes importants et les figures féminines ne sont pas en reste; ici, les hommes comme les femmes savent se défendre... Cette série, à travers ses personnages, s'adresse donc tant aux adolescentes qu'aux adolescents.

La seule faiblesse réside probablement dans l'intrigue, où certaines situations se résolvent de façon soit prévisible, soit très rapidement, mais rien qui nous empêche d'apprécier l'histoire dans son ensemble.

RACHEL MAYRAND, enseignante au collégial

Théâtre

3 Les mains dans la gravelle

(A) SIMON BOULERICE

(C) GAZOLINE

(E) LA BAGNOLE, 2012, 94 PAGES, 8 À 11 ANS, 14,95 \$

Créé en janvier 2011 à Belœil, le spectacle solo de Simon Boulerice, *Les Mains dans la gravelle*, parcourt les routes du Québec et d'Europe depuis, mais ce n'est qu'en avril 2013 que les Montréalais pourront le voir à la Maison Théâtre. En attendant, ils pourront se rabattre sur le texte, publié dans une collection qui, jusqu'ici, était consacrée au roman.

Fred Gravel, qui a eu dix ans en 1993, raconte, en s'adressant aux mouettes dans le ciel, son enfance par l'intermédiaire du personnage de Fred-la-terreur. Prisonnier de sa cour non asphaltée, le mauvais garçon lance des cailloux dans les fenêtres de ses voisins riches pour se venger. Le désir de s'enrichir le pousse à rechercher, dans sa cour de gravier, les pierres qu'il pourra peindre et vernir pour en faire des pierres précieuses. Sa petite voisine, Agathe, qui se considère «aux trois quarts épanouie», bien que riche, prend trop de place dans sa vie, jusqu'au jour où elle lui devient indispensable.

À travers ce récit à rebours de son enfance, le narrateur explore le thème de la richesse et de la pauvreté, évoque sa fascination pour Fred Astaire, Marilyn Monroe, Vincent Van Gogh, et exprime avant tout un insatiable et légitime désir d'émancipation. Chez lui, la poésie affleure au milieu des objets les plus prosaïques du quotidien : contenants de jus Oasis, boîtes de conserve Chef Boyardee, sacs d'épicerie en plastique, boîtes de carton. À la fois drôle et touchant, voilà un univers vraiment unique à découvrir.

RAYMOND BERTIN, pigiste